

L' épopée du Voyageur

I. Partir

Jean-Baptiste Pratt

Ce livre a été écrit et publié en autoédition par Jean-Baptiste Pratt.

Œuvre littéraire protégée chez Copyright France, la contrefaçon de cet ouvrage est interdite par les lois de protection de la Propriété Intellectuelle. Certificat de protection

Disponible à cette adresse :

<http://www.copyrightfrance.com/certificat-depot-copyright-france-3CWN1B2.htm>

J'ai un site web sur lequel vous pourrez en apprendre plus sur moi ainsi que vous procurer l'ouvrage complet :

<http://www.jbpratt.com>

Et je suis aussi musicien, si vous êtes intéressé par la découverte de ma musique :

<http://www.jibey-musique.fr>

Édition numérique de la première partie du premier tome de l'Épopée du Voyageur, ouvrage disponible à cette adresse : www.jbpratt.com

Dépôt légal : Octobre 2011

© 2011, Jean-Baptiste Pratt

Partie 1 : Préparatifs

Chapitre 1 : L'ordre de mission

C'était une belle journée sur Aëos¹. Dehors, Râ, l'étoile du système, brillait et le parc intergalactique était surpeuplé. Les immeubles en panneaux solaires emmagasinaient de l'énergie dans leurs batteries longue durée. Sur les trois continents, des fêtes avaient lieu pour célébrer l'anniversaire de l'Impérium², système de gouvernance plusieurs fois millénaire. Ainsi en allait la vie dans la Confédération Intergalactique.

Malgré toutes ces ondes positives, Lucas Chatel, un jeune colonel s'apprêtait à voir sa vie bouleversée. Il attendait devant le bureau du chef des forces armées, le général Glassius. Le secrétaire lui fit signe d'entrer.

Lucas découvrait l'endroit pour la première fois de sa vie. Il avait aperçu le général lors de ses différentes décorations, mais n'avait jamais eu le privilège d'être convié entre ces murs. Il y régnait une atmosphère lourde. Les appliques murales, les lampes et le plafonnier diffusaient une lumière tamisée qui donnait l'impression de se trouver dans un club de jazz branché, mais les symboles de pouvoir alignés sur la cheminée stoppaient avec force toute envie de se relaxer. Derrière le général, une étoffe de tissu sur laquelle étaient accrochées toutes ses récompenses militaires. Sur les autres murs, des photos de planètes qu'il avait colonisées lors de sa carrière. La pièce contenait aussi une bibliothèque composée de nombreux ouvrages de stratégies et de biographies de personnages historiques.

Lucas s'assit sur un siège en cuir luxueux, un bureau en bois massif le séparait de son supérieur. L'attirail du parfait personnage de haute importance était étalé sur le meuble sombre : ligne holographique sécurisée, lunettes de dialogue privé et, dans l'un des tiroirs, très certainement, un pistolet à pulsion électronique en cas d'urgence. Le jeune colonel palpait nerveusement le bras de son fauteuil en se demandant ce qui justifiait l'honneur de sa convocation.

¹ **Aëos** : Planète du système solaire alpha. Siège de la Confédération, tout le système politique y est installé et centralisé.

² **Impérium** : Système politique autrefois centré autour de l'Empereur qui détenait un véritable pouvoir de décision. Depuis une révision constitutionnelle en l'an 8690, le Directoire est titulaire du pouvoir exécutif. Cet organe dirige littéralement la Confédération Intergalactique. Le Parlement est doté du pouvoir législatif, c'est une chambre de 500 législateurs qui se prononce jusqu'à deux fois sur les normes qui lui sont présentées. Le pouvoir judiciaire est détenu par des Cours de droit commun qui sont aptes à juger de tout litige entre les habitants d'une même planète. Chaque planète dispose de ses propres cours. La justice intergalactique est rendue par des cours interstellaires sur Aëos et sur d'autres planètes majeures.

Les rares fois où il avait aperçu le général, Lucas avait éprouvé un sentiment de crainte et de respect. De près, le militaire était bien plus impressionnant. Il portait un uniforme et un képi, tous deux d'un noir profond et sur lesquels étaient tissés des symboles étoilés. Le vieil homme prit quelques secondes pour lire un télêx reçu quelques jours plus tôt. Ses yeux bleus acier, surmontés d'épais sourcils grisonnants, se déplaçaient rapidement de gauche à droite. Il paraissait cent ans, mais il en avait cent-soixante ; les organes prélevés sur de jeunes prisonniers ainsi que les remèdes hors de prix l'avaient aidé à prolonger la jeunesse de son corps. Lorsqu'il eut terminé sa lecture, il posa la feuille sur le bureau et entama la conversation.

- Colonel, je n'ai jamais eu l'occasion de m'intéresser de près à votre carrière, mais je vois que vous êtes un homme exemplaire. La neutralisation d'Erog Brâm sur Karzaï et la maîtrise des émeutes qui ont suivi étaient de brillantes actions en faveur de la paix. Malgré cela, je me vois dans l'obligation de me passer de vos services, car vous changez d'affectation : vous serez le nouveau Voyageur !

Un mélange de panique et d'enthousiasme s'empara de Lucas. Enfant, il avait rêvé au rythme des rapports réguliers des anciens Voyageurs, ces aventuriers qui partaient tous les quarts de siècle à la découverte de nouveaux mondes, et il allait devenir l'un de ces explorateurs adulés par la population. Malgré cela, partir en mission sous-entendait qu'il devait laisser la belle institutrice qu'il venait de rencontrer. Par chance, le visiom de son supérieur tinta, laissant au jeune homme quelques instants de répit pour se remettre de ses émotions.

- Je ne peux que soutenir le choix commun de l'Empereur et du Haut-Président, reprit le général. Tout votre parcours mène vers cette promotion et, à votre retour, nous saurons vous remercier. Votre mission durera deux ans, l'équivalent de cent ans sur votre future planète. Vous ne serez pas dépaysé, l'homme est l'espèce dominante là-bas aussi. Ces indigènes doivent être une branche perdue de notre famille.

Le général appuya sur un bouton vert sur le côté du bureau et la surface du meuble coulissa, libérant une plaque holographique dernier cri. Un écran translucide apparut et il sélectionna le mot *Terre*, déclenchant l'hologramme d'une planète bleue.

- Vous partez ici. D'après les images qui ont été prises par nos télescopes, il y a de beaux endroits à visiter, dit-il en glissant son doigt puis en ouvrant sa paume, déclenchant un zoom sur une mégalopole. Cette ville s'appelle New York, c'est l'un des lieux les plus dynamiques de votre futur environnement. Votre objectif est de vous incorporer, grâce à une technologie de pointe, dans le corps de l'un des membres de la famille Kennedy afin d'accéder aux arcanes du pouvoir.
- Loin de moi l'idée de remettre en cause la nécessité de cette opération, mais qu'entendez-vous lorsque vous dites que je m'incorporerai ? Ne vais-je pas partir en vaisseau comme tous les Voyageurs avant moi ?

Le général accéda au menu de la plaque holographique et toucha le mot *machine*. Une structure en forme d'ellipse, avec un compartiment en forme d'œuf en son centre, apparut.

- Rassurez-vous, des prisonniers à vie se sont chargés des tests avec sujets humains et la technologie fonctionne parfaitement. D'ailleurs, nos chercheurs travaillent dessus depuis plus de trente ans. Vous entrerez dans la capsule, un faisceau désolidarisera votre âme de votre corps et la propulsera dans l'espace. Vous flotterez quelques temps dans l'atmosphère terrienne avant de vous incarner. Il vous sera aussi posé un implant pour faciliter le recueil des données.

Alors qu'il terminait sa phrase, il revint au menu et toucha le mot *puce*.

- Voici l'engin. Il viendra se nicher dans votre cœur et analysera tout ce que vous verrez. Une fois transmises sur Aëos, ces informations seront analysées par l'équipe scientifique. Nous vous conseillons d'ailleurs d'explorer les moindres recoins de cette planète tant que vous êtes dématérialisé.
- Vous êtes bien sûr que tout cela fonctionne correctement ? Je ne voudrais pas perdre la vie dans le cadre de cette mission.
- Colonel, vous avez affronté des situations bien plus dangereuses que celles-ci. Le risque de décès est d'un milliardième, un taux bien moins élevé qu'une campagne de rétablissement de l'ordre sur Crystal. Qui plus est, la lettre que je viens de recevoir laisse peu de doutes quant à votre possibilité de refuser cette nouvelle assignation. Vous êtes un militaire, pas un démocrate. Ne l'oubliez pas et vous serez récompensé.

Lucas réprima une nouvelle revendication et accepta le verdict du général.

- L'Empereur donne une réception en votre honneur demain, vous êtes évidemment tenu d'y être. Les détails de ce rendez-vous seront envoyés sur votre organisateur personnel. Pour des raisons de sécurité, vous partirez dans deux jours. Tout le monde connaîtra votre nom ce soir et nous ne souhaitons pas qu'un groupuscule pacifiste vous prenne pour cible. Vous avez jusqu'à la fin de la journée pour dire au revoir à vos proches. Avez-vous des questions ?
- Une seule. Qu'advient-il de mon corps pendant les deux années de la mission ?
- Il sera conservé dans la capsule et alimenté automatiquement pour répondre à vos besoins physiologiques primaires. Les documentations technique et géographique ont été envoyées sur votre dossier militaire, consultez-les dans les heures qui viennent. Vous pouvez disposer.

Lucas quitta le bureau, le moral en demi-teintes. Dès qu'il fut sorti, le général envoya un TXT au Haut-Président, l'ennemi ultime de l'Empereur. Celui qui détenait les clés du pouvoir dans la Confédération alors que l'Empereur n'était qu'une icône du passé. Il mit peu de temps à écrire son message : « *Voyageur, OK. Début de la phase A.* »

Chapitre 2 : Coup de poker

Pour la génération qui venait de naître et les dix précédentes, tous les apports de la Confédération étaient acquis. Rares étaient les parents qui transmettaient l'histoire de l'humanité à leurs enfants ; plus rares encore étaient les enfants qui écoutaient lesdits parents. Les humains avaient oublié qu'ils avaient vécu des temps difficiles, ils se prélassaient dans une paix orwellienne sans se rendre compte que le Directoire les contrôlait, de leur naissance jusqu'à leur mort. Les citoyens se laissaient berner par les avancées technologiques, médicales et les jeux virtuels. Ne comptait plus que la quête de leur bonheur personnel. Pour les récalcitrants, les camps de travail et les mitraillettes plasma étaient des outils parfaits pour maintenir la paix sociale.

Lucas faisait partie de ces personnes superficielles à la recherche de leur équilibre, ce qui ne l'empêchait pas d'être aux avant-postes de la répression. Le fait de devenir le prochain Voyageur, d'être adulé par le peuple ne le pousserait pas au changement.

Il avait deux jours pour faire ses adieux à ses proches avant de commencer son périple et il choisit, avant toute chose, de rendre visite à sa mère, veuve en territoire de guerre depuis plusieurs années. Il retourna d'abord à son appartement pour se laver et mettre des vêtements plus neutres ; quelques minutes plus tard il se trouvait à bord d'un bus à grande vitesse en direction de Solého, sa presque île natale. Il n'eut pas assez des trente mille kilomètres qui séparaient Gêrulf de l'île incendiaire pour réfléchir à son avenir.

Pris dans le flot de ses pensées, il sortit un carnet et se mit à écrire. Il avait gardé cette habitude adolescente de mettre sur le papier ses sentiments. Cela lui serait utile lors de sa mission puisqu'il devrait écrire des rapports fréquents pour décrire sa vie sur Terre. Ces notes seraient utilisées pour ponctuer l'hologrim quotidien inspiré de ses expériences terriennes. Cette émission s'intitulerait, de manière très originale, « *Dans les yeux du Voyageur* ».

Une nouvelle mission, 45 octar 9650

J'ai toujours été admiratif des Voyageurs dans ma jeunesse. J'ai seulement quarante-cinq ans et, dans ma courte vie, je n'ai eu l'occasion de connaître directement l'épopée que d'un seul Voyageur, mais ma passion pour les découvertes spatiales m'a poussé à connaître l'histoire de nombre d'entre eux. Ces hommes partaient quelques mois, quelques années, pour nous décrire les modes de vie d'autres espèces.

Cela a permis à l'enfant que j'étais de me rendre compte de ma chance. Partout des guerres, la famine, des hommes qui s'entretuent, des maladies dévastatrices ; le chaos à l'état pur alors que, ici, nous avons réussi à créer un environnement sain où chacun pouvait prendre sa place ! Comme un dernier point de résistance dans la carte des mondes connus et à découvrir ! Notre civilisation était capable de sagesse à l'inverse de toutes les autres.

Aujourd'hui, je viens d'apprendre que je serai le prochain Voyageur. Une grande émotion s'empare de moi alors que, ce soir, tout le monde connaîtra mon nom. Être l'un de ces initiateurs ne faisait pas partie de mes rêves, mais, finalement, il me tarde d'être sur Terre.

Il reposa son crayon, son agenda personnel venait de vibrer. Il avait reçu les détails du rendez-vous avec le docteur Ydé pour la pose de la puce ; un frisson lui parcourut le dos. Il referma son carnet et s'endormit jusqu'au terminus. Il fut réveillé par l'arrêt brutal du bus et jeta un coup d'œil à sa montre. 10 h 30.

La gare était située au bord de l'océan. Lucas mit un pied dehors, inspirant une grande bouffée d'air marin. Il regarda la ligne d'horizon, là où l'eau et le ciel se joignaient dans un dégradé de bleu pâle. Dans les airs, des groupes de goëls volaient, se jetant sur les déchets rejetés dans l'océan. Ses yeux bleus se portèrent sur la côte, les maisonnettes donnaient l'impression d'être posées sur l'eau. Une brise légère vint rafraîchir sa peau. Ses souvenirs d'enfance lui revenaient en mémoire, les parties de palette, un jeu de ballon, avec ses camarades, les gâteaux que sa mère lui préparait avec amour, ainsi que son père lorsqu'il était encore en vie. Il se laissait envahir par son passé avec un plaisir certain.

Sorti de la gare, Lucas arrêta un coursier. Le véhicule était conduit par un vieillard obèse qui tirait nerveusement sur son cigarillo. Le colonel lui indiqua sa destination et le conducteur pianota sur son tableau de bord. Les réacteurs s'allumèrent, le véhicule s'éleva à une vingtaine de centimètres et commença à glisser en parallèle du sol. Sur la route, le jeune homme observait les petites rues, les maisons en burby³ alignées les unes à côté des autres. Alors qu'il admirait les façades ocre, il se rendait compte de l'inflation du nombre de gardiens. Chaque coin de rue avait droit à sa patrouille, les citoyens étaient scannés scrupuleusement. L'instinct militaire de Lucas lui disait que quelque chose se tramait, soit du côté de la garde, soit du côté des rebelles.

Le coursier s'arrêta dans une ruelle ombragée et Lucas paya la course. Il sortit du véhicule et ouvrit un petit portail en bois ; il venait d'arriver dans la maison de son enfance. Du linge était étendu sur un fil, une boîte pleine de jouets traînait dans un coin. Rien n'avait changé hormis la table de jardin qui avait rouillé. Quelques fleurs sauvages avaient poussé entre les mauvaises herbes.

Il franchit la porte d'entrée, devinant une odeur de répöls⁴. Il se dirigea vers la cuisine, supposant avec raison sa mère aux fourneaux ; elle mijotait un plat, ajoutant des épices à sa préparation. Dès qu'elle vit son fils, elle se jeta sur lui et le serra si fort qu'il eut l'impression d'être en phase de dépressurisation sur une station orbitale !

Une fois qu'elle l'eut relâché, il s'assit à la petite table en bois et observa celle qui l'avait mis au monde. Elle avait presque cent-trente ans et il avait parfois peur pour sa santé. Les conditions de vie locales n'étaient pas les mêmes que dans la capitale : la chaleur était accablante, la nourriture mauvaise à cause de l'embargo. Il remarqua qu'elle avait perdu

³ **Burby** : Mélange de terre, d'argile, de pierre, de paille et d'eau qui constitue le matériau de construction de base à Solého.

⁴ **Répöls** : Plat typique de Solého à base de légumes octogonaux violets, généralement coupés en morceaux fins, auxquelles sont ajoutées des épices locales et de la fiente de goëls.

quelques centimètres depuis sa dernière visite. Elle était mince, de petite taille et ses longs cheveux gris étaient noués par une broche en forme d'oiseau. Son visage était marqué par le temps, ses joues étaient creuses. Malgré tout cela, la flamme dans ses yeux verts était intacte, cette passion avec laquelle elle avait poussé ses enfants à prendre le contrôle de leurs vies.

Elle prit deux assiettes, des couverts et elle mit la table. Silencieuse, elle servit la préparation ancestrale. Elle s'assit et commença, enfin, à discuter avec Lucas.

- Que me vaut l'honneur de ta visite ?
- J'ai une nouvelle importante à t'annoncer, mais parle-moi d'abord de toi.
- Rien de neuf sous le soleil. Je reçois très peu de visites. Edna viens parfois me voir et nous buvons du gör⁵, nous discutons. Yzgur, mon pelagü⁶, reste mon plus fidèle ami. Mais, là, il est parti gambader sur la plage. Dis-moi maintenant ce qui t'amène !

Il prit une grande inspiration ; il connaissait déjà la conversation qui suivrait sa révélation et c'était le genre de débat stérile qu'il ne souhaitait pas avoir. Malgré tout, il devait bien annoncer la nouvelle à sa mère avant qu'elle ne l'apprenne par les médias.

- J'ai été choisi pour être le nouveau Voyageur, je pars dans deux jours, dit-il sans montrer son excitation.
- Comment ? riposta Rosa. Tu vas préparer l'invasion de cette planète !
- Ce n'est pas l'objectif de ma mission, je dois seulement découvrir cette civilisation. Ce sont des êtres humains comme nous.
- Tu ne peux pas sincèrement croire les paroles que tu viens de débiter ! Chaque planète visitée par un Voyageur ou une mission d'exploration classique a été la cible d'un accord commercial privilégié. Une belle façon de dire que la Confédération en a pris le contrôle ! Tu devrais regarder certains holograms, cela t'ouvrirait les yeux.
- Ces documentaires sont des ramassis de mensonges. Ils ne sont pas illégaux pour rien, ils diffament le travail en faveur de la paix que nous réalisons chaque jour.
- Pauvre de toi ! Tu crois vraiment ce que tu dis. Finis ton plat, nous discuterons autour d'un thé ! Si tu continues de parler, tu vas me couper l'appétit.

Quelques instants plus tard, Lucas était avec sa mère dans le salon. Elle alluma son antique poste de radio et mit une cassette de l'une de ses idoles, un chanteur aux accents du sud mort une cinquantaine d'années plus tôt. L'air méridional commença : « À Solého, du soleil on n'en a jamais trop. Mais qu'est-ce qu'il fait chaud, qu'est-ce qu'il fait chaud. Vive les chapeaux ! Vive les chapeaux ! » Elle s'assit sur le canapé à côté de son fils et but une gorgée de thé.

⁵ **Gör** : Boisson chaude à base d'épices dans laquelle on fait fondre des petits vers vivants. Ce breuvage a la réputation d'équilibrer l'organisme humain.

⁶ **Pelagü** : Animal de compagnie très répandu à Solého. C'est un félin vert à six pattes, il a une longue langue qui lui permet d'attraper les insectes, sa nourriture principale.

- Je dois t'apprendre certains éléments de l'histoire de notre espèce sur cette planète. Nous avons été au cœur de la conquête de l'espace par l'Homme ; c'est ici que se trouvent les racines de la Confédération Intergalactique. Pourtant, notre capitale a été injustement implantée à Gërulf alors que les premières tribus se sont développées à Solého.
- Je n'ai pas besoin d'un cours d'histoire, maman, je suis simplement venu te dire au revoir.
- Mes propos n'ont rien de farfelu, il s'agit de ton passé, de ton sang ! Tu es soléhien, ne l'oublie jamais ! Comme je te le disais, l'histoire de la Confédération a débuté ici. Les premières tribus sont ensuite parties vivre aux quatre coins de la planète. L'homme a progressé jusqu'à un certain point, sans pour autant sortir de notre atmosphère. À un moment donné, nous nous sommes pris pour des dieux, nous avons développé les nanotechnologies jusqu'à un niveau très élevé, créant les premières bombes nanotomiques...
- Et c'est là qu'un terroriste a utilisé l'une de ces bombes, ce qui a provoqué la Grande Catastrophe, culpa Lucas, exaspéré.
- Oui, le Grand Exode a ensuite eu lieu, reprit Rosa sans se laisser perturber par le ton provocateur de son fils. D'ailleurs, ce terroriste n'était nul autre que notre dirigeant ! À t'entendre, on croirait que les gens qui tenaient les rênes de notre système à cette époque étaient parfaits. Ils étaient aussi corrompus que nos dirigeants actuels ! Bref, dans l'urgence cinq essaims ont quitté la planète pour sauver l'espèce humaine. Ils abritaient chacun cent mille personnes. Sur ces cinq vaisseaux, quatre sont revenus deux mille ans plus tard, lorsque la planète est redevenue habitable. Pendant ce temps-là, sur Aëos, des gens survivaient sous terre : un million de réfugiés dans les souterrains qui sont sous nos pieds. Quelques milliers d'autres ont survécu au Denghib ainsi qu'en Anazazi.

Lucas restait calmement assis sur son fauteuil, tentant de ne pas réagir aux explications de sa mère.

- Pour continuer sur le retour des essaims, ils ont fichu une belle pagaille ! S'ils s'étaient perdus dans l'espace, nous ne les aurions pas regrettés. Nous, survivants des galeries, avons jeté les bases d'une société égalitaire et respectueuse de la nature. Mais, peu de temps après que nous soyons sortis de terre, les essaims se sont posés sur la planète. Trois tribus se sont partagées le pouvoir de manière autoritaire et ont commencé une guerre de succession qui n'a jamais cessé. Les Soléhiens se sont contentés de rentrer chez eux. Avec le recul, je pense que nous aurions dû nous battre, mais nos adversaires ont été habiles et ils ont fait peser sur nous le poids de la catastrophe nano, les scientifiques ayant créé les nanotomes étant soléhiens. S'ils avaient su ce qu'ils faisaient, ils auraient détruit les résultats de leurs recherches.
- Oui, acquiesça Lucas bien qu'en total désaccord avec ce qu'il venait d'entendre. Si je peux te confier une chose, c'est que j'ai quand même une certaine appréhension.
- Pourquoi ?

- Ils vont m'implanter un nouveau gadget : une puce scanner pour lire les pensées des gens, extraire des données de l'environnement qui m'entoure. Mon âme sera projetée à l'aide d'une machine étrange. J'ai peur d'une défaillance technique, mais mon supérieur m'a clairement signifié que je n'avais pas d'autre choix que d'accepter.

Le visage de Rosa se figea. Lucas pensa qu'elle craignait pour sa vie, mais il se trompait. Elle était en fait la chef de la résistance soléhienne et elle avait peur que la garde ne découvre des détails clés sur l'histoire de sa famille. Les capacités de cette puce devaient donc être annihilées. La vieille femme posa sa main sur celle de son fils et la caressa doucement. Lucas regarda la main osseuse de sa mère, le réseau veineux qui se devinait sous sa peau fine. Il la regarda dans les yeux et c'est à cet instant qu'elle implanta un pare-feu dans son cerveau. Il ferait automatiquement le tri entre ce qui serait transmis aux ingénieurs de la Confédération et ce qui ne le serait pas. Ce système était indétectable et il était à toute épreuve. Lucas ne remarqua rien, il sentit tout juste une légère onde de chaleur lui traverser le corps.

Lorsqu'il eut fini son thé, il quitta la maison de son enfance, se laissant étouffer par sa mère une dernière fois avant le grand départ. Il rendit ensuite visite à sa sœur puis retourna à Gërulf où une femme l'attendait.

Rosa s'activa dès que Lucas quitta son foyer. Il s'avérait qu'elle s'était piégée elle-même en éloignant Lucas de Solého, son départ sur Terre prouvait qu'il était bien l'élus, mais il devrait changer radicalement pour épouser sa courbe de vie.

Elle ferma les volets pour créer une semi-obscurité et déroula un tapis rectangulaire en aluminium sur lequel elle jeta des poignées de sel. Elle termina ses préparatifs en arrosant l'accessoire avec de l'eau brûlante. Elle prit une grande inspiration et elle s'assit en lotus sur le métal froid qui dégagait une aura orangée et s'élargit jusqu'à l'entourer.

La première communication télépathique qu'elle devait effectuer était très lointaine, elle s'apprêtait ainsi à contacter un ami terrien pour lui annoncer l'arrivée de son fils. Elle souhaitait que Lucas connaisse l'adversité, à l'inverse du luxe dans lequel il vivait ici. Elle envoya ensuite un message plus aisé à l'adresse des membres du Conseil des Sages : un message pour convoquer une réunion d'urgence dans la nuit. Elle termina par diverses communications à l'attention d'alliés sur Aëos.

Immédiatement après, elle saisit un sac en toile, y jeta quelques pâtisseries au miel, des herbes aromatiques et un peu de pain. Elle passa un voile noir, prit sa canne, mit une vieille paire de lunettes cassées et sortit, courbant le dos telle une bossue ; elle allait rejoindre son amie et partenaire à la table du Conseil : Edna Yatzel. Elle aurait pu utiliser les souterrains pour plus de discrétion, mais ce réseau était un vrai labyrinthe et Edna ne vivait qu'à trois pâtés de maisons.

Maintenant dehors, elle se déplaçait avec lenteur. Des gardiens étaient postés à chaque coin de rue, forçant Rosa à redoubler d'attention. Pour se rendre chez Edna, elle devrait passer par la Place du Jour, l'une des plus anciennes, mais aussi des plus surveillées, de Solého.

Lorsqu'elle mit le premier pied sur la dalle de béton, tous les regards se tournèrent vers elle. Malgré tout, elle tenta de ne pas attirer l'attention. Il faisait une chaleur accablante et des perles de sueur coulaient sur son front. À sa droite, un gibet sur lequel un cadavre pendait depuis des jours. Des gardiens se dirigèrent vers elle.

- Contrôle d'implant madame !
- Tenez, dit-elle en tendant fébrilement son bras.
- Fouillez son sac ! invectiva le chef de la patrouille, déclenchant l'arrachage du sac de Rosa par l'un de ses subordonnés.
- Il n'y a rien de dangereux, répondit le jeune gardien.
- Est-ce que je peux savoir ce que vous faites dehors à une heure pareille ? Le niveau de sécurité est critique et, par ces températures, les personnes de votre âge ne doivent pas sortir avant six heures du soir, martela le chef sur un ton autoritaire, mais finalement bienveillant.
- Je vais voir une amie qui habite à deux pâtés de maisons, je ne risque pas grand-chose en marchant cinq minutes pour la rejoindre. Vous savez, monsieur, lorsqu'on est veuve, on se sent un peu seule. Alors, on visite ses amis pour trouver un peu de compagnie !
- Très bien, vous pouvez disposer.

Ces mots prononcés, Rosa partit aussitôt. Plus loin, deux gardiens laissèrent un grognül⁷ la renifler. Elle s'immobilisa et les militaires ne prirent pas la peine de la contrôler, l'un d'eux dit à son animal : « *Laisse, c'est de la vieille carne, tu ne voudrais pas y goûter !* »

Elle arriva enfin chez Edna, entra sans frapper et trouva sa vieille amie assise dans un fauteuil à bascule. Elle se tricotait un pull pour l'hiver, une aiguille à crochet dans chaque main. L'alliée de Rosa était plus jeune qu'elle d'une cinquantaine d'années, mais elle était en moins bonne forme physique. Les épaules rentrées, elle avait redressé la tête et elle adressait un regard bleuté à l'intruse qui pénétrait dans sa maison de façon désinvolte. Elle vérifia son chignon et tenta de s'exprimer, mais son amie lui coupa la parole.

- Parlons courtement ! Lucas m'a annoncé qu'il serait le prochain Voyageur. Nous annulons l'assassinat.
- Quoi ? répondit Edna surprise. Peu importe, nous ne pouvons laisser le Haut-Président trouver ce qu'il cherche !
- C'est réglé ! Il est même préférable de laisser Lucas partir, car je l'ai protégé contre la puce-scanner qui lui sera implantée. De toute manière, quelqu'un partira et je ne

⁷ **Grognül** : Animal ailé à quatre pattes et aux crocs acérés. Il accompagne les gardiens lors de leurs patrouilles. Il est aussi utilisé comme système de sécurité par les particuliers.

pourrai pas tous les immuniser contre la dernière invention de Varus. Évitions un coup d'éclat qui ne ferait qu'accroître la pression sur notre île.

- De ce point de vue, tu marques un point. Mais comment contourner Nathaniel ? Le Conseil a voté, il sera trop content d'apprendre que cette décision t'affaiblira.
- J'ai la Mystique pour moi. J'ai toujours dit que Lucas était spécial, sa destinée commence maintenant.
- La plupart des Soléhiens ne croient pas à la Mystique, même moi j'en doute. Ton argument ne tiendra pas.
- Je suis la chef de ce Conseil ! J'entends protéger mon fils et les souterrains de la menace que fait peser Nathaniel sur eux. Ce félon sera transformé en un doux pelagü avant le lever du jour, avec ou sans ton accord.
- Tu m'inquiètes, sa mort mettrait le feu à Solého, n'oublie pas qu'il a la jeunesse avec lui, essaya de tempérer Edna.
- Il n'est pas nécessaire de tuer quelqu'un pour l'empêcher de nuire, répondit Rosa avec assurance.

Les deux amies s'assirent et discutèrent quelques instants, mais Rosa s'endormit rapidement, fatiguée tant par son périple pour que par les nouvelles qu'elle venait d'apprendre. Edna la réveilla aux alentours de minuit pour qu'elles se rendent à l'ancien Sanctuaire, lieu où se déroulaient les réunions du Conseil.

Elles descendirent dans la cave avec deux torches ; Edna ouvrit une trappe et s'engagea dans les souterrains, ainsi, les deux amies commencèrent leur trajet dans ce dédale. Elles connaissaient le chemin pour le Sanctuaire sur le bout des orteils. Au bout d'une demi-heure de marche, elles arrivèrent en face d'une imposante porte double de quatre mètres haut ; une petite porte était taillée dans chacune des parties de l'ouvrage. Le bois était finement sculpté, composé d'une multitude de détails. Au centre était gravée une étoile à cinq branches orientée vers le ciel. Les deux commères entrèrent.

La salle était immense, vingt mille personnes pouvaient aisément y entrer. Depuis la création des souterrains, cet endroit avait toujours été un point névralgique pour les Soléhiens. Lieu de décision et de célébration lorsque les survivants étaient bloqués sous terre, il était maintenant le centre de la résistance à l'invasion militaire de la presqu'île.

Au fond du Sanctuaire, une large scène permettait aux crieurs de s'exprimer lors des fêtes officielles. Au centre, une vasque géante en terre cuite dans laquelle des flammes avaient brûlé dans un passé lointain. Une table ronde en pierre se situait à une quarantaine de mètres de la vasque. Les murs étaient de véritables œuvres d'art, les milliers de gravures ayant servi de fondement à la Mystique, texte fondateur de la religion soléhienne. Des bols en pierre étaient accrochés aux murs à intervalles réguliers ; il y en avait plus de huit mille. Les hauts plafonds formaient une coupole parallèle à la vasque. Une fresque militaire colorée y était gravée, mais le manque de luminosité empêchait d'en percevoir la richesse.

Rosa et Edna étaient légèrement en avance, elles en profitèrent pour répartir et allumer, autour de la table, une dizaine de torches. Puis, elles s'assirent et discutèrent en parlant à voix basse.

Borish Barrel arriva quelques minutes plus tard. Il était massif et la longue marche qu'il venait d'effectuer l'avait essoufflé. Ses lèvres cachées derrière sa barbe blanche, il maugréa contre la soudaineté de cette nouvelle réunion. C'était un homme de petite taille à l'allure sympathique même si, dans l'immédiat, il paraissait fâché. Voyant qu'il était en colère, Rosa lui expliqua alors les tenants et les aboutissants de l'ordre du jour.

Le trio attendait maintenant Nathaniel Machiavel, l'ennemi juré de Rosa. À leur grande surprise, il ne vint pas, mais sa fille, Mylie, entra gaiement. Elle portait une longue robe blanche et avait mis quelques barrettes dorées dans ses cheveux blonds. Son regard pétillant et ses sourcils fins la faisaient ressembler à une beauté nordique.

Il se tramait quelque chose et Rosa choisirait donc une autre option. Les trois anciens regardèrent la jeune femme sévèrement, regards auxquels cette dernière répondit à la manière d'une adolescente : « *Quoi ? Je peux remplacer mon père, il m'a dit que c'était permis !* » Elle fut immédiatement corrigée, apprenant qu'un siège ne se libérait qu'à la mort de celui qui le possédait et allait à l'aîné de la famille. Mylie s'emporta et expliqua aux membres du Conseil que son père connaissait déjà l'objet de la réunion, mais qu'il avait un rendez-vous. Elle ajouta que sa réponse était négative et que l'assassinat devrait donc avoir lieu.

- Est-ce que tu comprends pourquoi ton père t'a demandé de venir ici, à sa place, pour délivrer ce message ? demanda Rosa sur un ton détaché.
- Parce qu'il est trop occupé.
- Non petite sottise ! Si ton père a profité de ta naïveté, c'est parce qu'il a dénoncé le Conseil. J'étais certaine qu'il nous trahirait. Il t'a envoyée ici pour nous narguer en pensant que je me contenterais de fuir. Il s'est trompé et il t'a clairement mise en danger.
- Je connais mon père, riposta Mylie, tout de suite démentie par un son strident. Bon, vous avez peut-être raison, reprit-elle, utilisons un passage secret pour nous échapper.
- Et laisser le Sanctuaire entre les mains de la garde ! Cela n'arrivera jamais !

Rosa sourit à la jeune femme qui s'apprêtait à demander quelles étaient les options de la chef du Conseil. Celle-ci ne lui laissa pas le temps de poser sa question et s'en alla couper l'alarme en maugréant : « *Les grandes causes nécessitent de grands moyens.* » Mylie voulut s'enfuir mais elle fut retenue par Borish et Edna.

- Déshabille-toi complètement. Le rituel va commencer, énonça Rosa sur un ton dur.
- Nous ne sommes pas obligés de faire ça ! Il nous suffit de fuir.
- Silence ! Je veux te voir nue dans deux minutes, nous n'avons pas le temps de t'écouter te plaindre. Ce ne sera pas facile pour nous non plus.

Mylie, terrorisée mais résignée, se colla contre un mur et fondit en larmes. Autour d'elle, les membres historiques du Conseil s'affairaient. Rosa traçait avec précision un cercle d'invocation dans le sable tandis que Borish récupérait, avec difficulté, trois pierres

d'Alexandrie. Des roches de couleur rosées, parfaitement taillées en forme de triangle équilatéral. Edna vint chercher la jeune femme et la plaça, de force, au milieu du cercle.

- Arrête de geindre ! Tu dois t'ouvrir aux esprits pour que cela fonctionne.

Rosa se rendit jusqu'au coffre des reliques, le déverrouilla et en sortit la lame rituelle. Cela provoqua une crise de panique plus aigüe à Mylie qui tenta de sortir du cercle. Borish l'en dissuada du regard.

La chef du Conseil se rapprocha, l'épée ancienne entre ses mains. La lame était longue, faite d'argent et bien aiguisée. La poignée était taillée dans de l'or pur, elle représentait une tornade qui s'enroulait autour d'un petit lingot. Elle dégageait un magnétisme onirique, réceptacle de l'énergie de tous ceux qui l'avaient touchée. Elle avait connu son heure de gloire alors que les Soléhiens étaient bloqués dans les souterrains et qu'ils effectuaient de nombreux sacrifices pour les cieux.

Le regard de Rosa brillait. Elle s'était redressée, consciente de sa responsabilité dans les événements qui suivraient. Elle demanda à Mylie de lui tendre l'intérieur de ses poignets et lui tailla les veines. Le sang de la jeune femme commença à s'écouler lentement sur le sol. Elle resta digne, lançant un regard fier à ceux qui l'avaient placée là, comme un dernier acte de résistance avant de quitter le monde des vivants. La lame fut ensuite utilisée pour ouvrir la paume des historiques afin qu'ils versent leur précieux liquide sur les pierres d'Alexandrie. Ils joignirent leurs mains au-dessus des roches qui illuminaient la pièce d'une lumière douce, prenant garde à ne pas mettre un pied dans le cercle sacrificiel. Rosa récita une invocation ancienne.

Que la matière qui s'est volatilisée dans le vent se réunisse.

Que ceux dont la lame affûtée a traversé le temps viennent en ce lieu.

Qu'ils défendent nos vies et la sécurité de ces vestiges sacrés.

Le reste de la prière était dans un langage ancien et provoqua un regard furieux de Borish, mais il était trop tard pour revenir en arrière. La lumière diffusée par les pierres d'Alexandrie s'intensifiait alors que des aboiements résonnaient au loin. La posture de Mylie avait changé, elle se cambrait légèrement vers l'arrière, ses yeux regardaient vers les hauts plafonds.

Dans les couloirs, la garde avançait rapidement selon les plans livrés par Nathaniel. Le lieutenant Gail dirigeait deux mille jeunes recrues, mais il ne savait pas qu'il les emmenait jusqu'aux portes de l'Enfer.

Les anciens continuaient leur invocation, l'écho donnant de la résonance à leurs voix. Un frémissement léger emplissait la pièce ; des particules de sable flottaient dans l'air. Un courant d'air entraînait dans la salle par la chambre des secrets. Il tourbillonnait jusqu'à atteindre

les hauts plafonds, s'échappant par l'ancienne voie d'aération. Au centre du cercle, Mylie semblait perdre le contrôle de son corps. Ses paumes s'étaient ouvertes vers le sol et le sang s'écoulait du bout de ses doigts. Elle donnait l'impression de ne plus éprouver de douleur, dégageant une majesté qu'elle n'avait pas quelques instants plus tôt, lorsqu'elle n'était qu'une postadolescente en rébellion contre le monde.

À quelques kilomètres de là, des grognüls avançaient en aboyant bruyamment. Ils étaient suivis par des gardiens lourdement équipés. Les animaux ne reculaient pas. C'était bon signe, ils ne décelaient pas l'ombre d'un explosif aux alentours. Le lieutenant dirigeait toujours son équipe avec une grande fierté et une assurance exceptionnelle.

À l'intérieur du Sanctuaire, une énorme masse de sable se déplaçait, à vive allure, au gré du vent et des vibrations lyriques des prieurs. Une flamme éclatante brillait dans les yeux de Mylie, son dos se cambrait au point que sa colonne vertébrale était sur le point de se briser en deux. Ses seins tendus pointaient maintenant vers le plafond. Elle mouvait ses lèvres et un dialogue s'était instauré entre *ce* qui la possédait et Rosa. La vieille femme luttait de toutes ses forces pour résister aux piqûres du sable qui lui raclaient la peau. Une aura protectrice s'était créée autour de Mylie qui semblait lui épargner ce désagrément.

Les trois pierres d'Alexandrie diffusaient une lumière intense, mais cela ne suffisait pas à rompre le mur de poussière dorée. Edna et Borish continuaient de réciter mécaniquement leur prière, se concentrant pour ne pas faillir. Le rituel d'invocation choisi par Rosa était l'un des plus ardues et il n'était pas sûr que les membres du Conseil parviennent à le mettre en œuvre.

À travers les méandres des souterrains, la section douze de la base du désert avançait à pas rapides. À l'avant, des gardiens scrutaient la noirceur des couloirs à l'aide de caméras infrarouges thermiques. Ils entendirent le chant ancien se propager à travers les galeries et un doute commença à s'insinuer en eux. Que découvrirait-ils dans la grande salle ?

Rosa assurait fermement le déroulement du rituel. Elle continuait à dialoguer avec celui qu'elle invitait à revenir dans le monde des vivants et restait droite malgré le feu intérieur qui la ravageait. Tout reposait sur elle. Un instant de doute et sa tentative échouait lamentablement.

Le vent était de force neuf. Il était impossible de voir à plus de deux mètres. Les vibrations provoquées par le tourbillon d'énergie s'étendaient à travers les souterrains. Elles traversaient les corps des gardiens, gagnés par la peur. Elles traversaient le sol, faisant vibrer les lits des soléhiens endormis. Elles éteignaient les lampadaires qui fonctionnaient encore.

Derrière la grande porte, les gardiens mettaient des casques de protection acoustique et une cagoule en véreine, un isolant à haute densité. Une véritable tempête se déchaînait autour d'eux. Les grognüls luttèrent contre leur maître pour s'échapper de ce piège à rats.

À l'intérieur, Rosa avait la peau à vif, du sang suintait sur tout son corps et ses vêtements avaient été déchirés par le sable. Elle ouvrait encore la bouche pour parler malgré le sable qu'elle avalait à chaque phrase prononcée. En un instant, son regard changea et elle clôtura l'échange par ces quelques mots : « *Arès umanès est !* » Les huit mille bols accrochés au mur se parèrent tous d'une flamme brillante, donnant l'impression de se trouver dans une pépinière d'étoiles et accroissant dangereusement la température. Le corps de Mylie s'éleva doucement dans les airs et se déplaça jusqu'à se retrouver au-dessus de la grande vasque, touchant presque les hauts plafonds. Alors qu'elle venait de prendre son envol, son âme s'était déjà rendue vers des cieux plus cléments.

Devant l'entrée du Sanctuaire, le lieutenant Gaïl décida de débiter la mission. Il essaya d'envoyer les grognûls, mais, une fois lâchés, ils fuirent dans la direction opposée. Les gardiens pénétrèrent dans la salle alors que le rituel était sur le point d'aboutir. La grande vasque s'alluma aussi indépendamment que les bols accrochés aux murs et une flamme gigantesque y brûla. Le corps de Mylie fut projeté violemment dans le feu. L'agneau venait d'être sacrifié, les mains des membres du Conseil se détachèrent et ils s'écroulèrent sur le sol.

Les gardiens faisaient leurs premiers pas dans le Sanctuaire, ils étaient étonnés de ne distinguer que trois formes incandescentes dans le fond de la salle. Ils s'attendaient à trouver une armada de guerriers et ils furent soulagés que ce ne soit pas le cas. Il ne leur restait plus qu'à récupérer les objectifs et à se répartir dans les souterrains de manière à en garder le contrôle. Parmi les militaires, Marc Reynald, un jeune homme qui s'était engagé dans l'armée plus par nécessité que par conviction.

Alors que le bataillon se détendait, une déflagration se produisit dans la vasque. La flamme grandit à nouveau, atteignant le plafond et éclairant les fresques anciennes. Une voix caverneuse prononça des mots incompréhensibles. Le groupe se resserra autour du lieutenant. Il ne leur fallut que quelques secondes pour se rendre compte que tous les équipements électroniques avaient été détruits. Ils transformèrent rapidement leurs fusils, se mirent un foulard devant la bouche et remplacèrent leurs lunettes de vision nocturne par des lunettes classiques. Le lieutenant ordonna un repli immédiat, mais il se rendit compte que la porte s'était refermée d'elle-même. Les gardiens se regroupèrent devant la sortie, une dizaine d'entre eux tentant d'ouvrir la porte à l'aide d'explosifs.

Alors que la tension grimpait, la flamme était revenue à son état normal et le vent s'était arrêté. Le sable flottait toujours dans l'air. Autour du bataillon, des bruits de pas, des claquements de métal. Devant la porte, Marc et d'autres gardiens travaillaient le plus rapidement possible. Ils commencèrent à poser des explosifs dans l'une des petites portes.

Les bruits alentour se matérialisèrent lorsqu'un guerrier en habits traditionnels se jeta sur la première ligne de gardiens. Il fut suivi par des centaines d'autres. Les militaires tirèrent à

vue, sans effet. Marc entendait les cris de ses camarades qui mouraient les uns après les autres, les chargeurs qui se vidaient à un rythme effréné. Les combattants faisaient beaucoup de dégâts dans le bataillon, ils avaient déjà massacré plus de mille gardiens. Pendant ce temps, devant la porte, Marc posait une dose de plastique dans un trou qu'il venait de creuser dans le bois. Il y planta deux fils et l'enclencha, ouvrant enfin la porte. Trois longues minutes avaient été nécessaires afin de réaliser cette opération. Cela avait suffi aux combattants immortels pour décimer les trois quarts du bataillon.

Les gardiens passèrent les uns après les autres, tentant de garder leur sang-froid. La porte fut scellée au passage du dernier survivant ; il ne restait plus que trois-cents hommes devant l'entrée du Sanctuaire. Pour maximiser leurs chances de survie, ils se séparèrent en plusieurs groupes. Marc partit avec le lieutenant et quinze autres camarades.

Marc et ses comparses avançaient à allure rapide dans les allées. Ils avaient à peine parcouru une centaine de mètres qu'ils entendaient déjà les bruits de chargeurs qui se vidaient. Ils accélérèrent. Ils tournèrent à gauche et traversèrent ce qui avait dû être une rue marchande. Derrière eux, ils entendirent des pas. Le lieutenant entra dans une petite échoppe et ferma la porte derrière lui. Les bruits se rapprochèrent puis s'éloignèrent. Le chef du groupe décida de vérifier si la voie était libre. Il ouvrit la porte et mit un pied dehors. Dès qu'il sortit, une lame vint se planter dans son ventre, une autre lui trancha la tête presque simultanément.

Des guerriers entrèrent dans l'échoppe et ils exécutèrent la plupart des gardiens. Seuls Marc et deux de ses camarades survécurent au carnage. Il put voir de ses yeux les êtres étranges qui avaient décimé son bataillon. Ils portaient des gilets rouges ainsi qu'un turban et un pantalon en toile beige. Ils étaient équipés de deux épées bien affûtées. Leur peau semblait dure, sèche, elle était recousue par endroits. Du sable s'échappait des orifices provoqués par les balles. Ils n'étaient pas humains et c'est ce qui expliquait leur résistance aux armes classiques. Ils firent comprendre à leurs prisonniers qu'ils devaient les suivre.

Ils amenèrent leurs otages jusqu'au Sanctuaire. La porte s'était rouverte et le sable était retombé. La pièce était magnifiquement éclairée par la vasque et les nuées de flammèches accrochées aux murs. Un millier de guerriers surnaturels étaient en train de discuter. Ils ouvrirent un passage aux humains, les regardant avec méfiance. Ils étaient prêts à les égorger, mais ils avaient dû recevoir l'ordre de se retenir. Arrivé au fond de la pièce, Marc fit face à celui qui semblait être le chef de la troupe. Il portait un gilet orange et il avait une grande cicatrice mal recousue sur le ventre, par laquelle s'échappait un filet de sable. Il portait un bandeau noir sur la tête et il avait une balafre brunâtre sur la joue gauche. Il regarda ses prisonniers avec assurance.

- Vous avez foulé des terres sacrées pour y répandre le sang. Vous avez reçu votre juste punition. Vous devriez être morts comme vos camarades à cet instant, mais j'ai besoin de vous pour ramener ces blessés à leurs familles.

Derrière le chef des guerriers morts-vivants, trois personnes à la peau sévèrement brûlée étaient allongées sur le sol. Marc distingua des mouvements faibles sur leur torse. Trois combattants sortirent de la foule pour guider les gardiens.

- Vous ramènerez ces gens chez eux et ne direz rien, à votre hiérarchie, de ce qui est arrivé ici. Contentez-vous de leur signaler que les souterrains sont un territoire réservé. Dites-leur que s'ils viennent encore nous importuner, nous anéantirons leur misérable régime.

Marc prit dans ses bras une vieille femme aux yeux verts, elle semblait si fragile. Sa peau était à vif et elle respirait à peine. Il suivit son guide jusqu'à un escalier qui menait à une porte en pierre. Il cogna la porte et elle s'ouvrit sur un jeune couple. Une femme blonde aux yeux clairs et un homme fort dont il avait déjà vu l'image sur les nombreux avis de recherche de la garde. La femme s'écria immédiatement : « *Maman !* » L'homme prit la vieille femme dans ses bras et l'emmena sur une couche dans l'une des pièces secrètes de la maison. Marc les laissa tranquilles pendant qu'ils donnaient les premiers soins à la personne qu'il avait transportée. Il entendit quelques bribes de phrases qu'il ne comprit pas « *Théoriquement, il faut être cent pour supporter ce rituel* » ou « *J'ose à peine imaginer ce qui est arrivé au lien...* »

Quelques instants plus tard, le couple sortit de la cache pour le rejoindre dans le salon. Ils s'adressèrent alors à lui pour obtenir plus de détails.

- Je tenais d'abord à vous remercier d'avoir ramené ma mère ici. Je suis Véronal Chatel. Voici mon mari Alan. Ne craignez rien pour votre sécurité, vous serez ramené à la base du désert après cette conversation. Mais, dites-moi d'abord ce qui s'est passé dans les souterrains.
- Je ne suis qu'un simple gardien. Je sais seulement qu'en fin d'après-midi on nous a demandé de nous préparer pour une mission de grande envergure. Elle a été prévue en urgence. Je suppose que c'est grâce, ou plutôt à cause, d'une information de dernière minute que nous avons tous été massacrés. C'était un guet-apens.
- Ce n'était pas un piège, vous auriez dû repartir avec trois des dirigeants du Conseil des Sages, ce qui aurait été une belle prise, ou prendre le contrôle des souterrains. Mais ma mère en a décidé autrement en invoquant l'armée surnaturelle que vous venez d'affronter. En dehors des quatre membres du Conseil et moi, personne n'était au courant. Nathaniel a donc vendu tout le monde pour en finir avec ma mère.

Après cette phrase, le silence s'installa, brisé par Véronal qui demanda à Alan de se rendre à la cuisine pour qu'elle parle à Marc seule à seul. Elle dit au jeune gardien qu'elle avait reçu des instructions de sa mère avant qu'elle ne se rende à cette réunion fatale ; elle lui avait demandé de protéger son frère.

Véronal expliqua alors à Marc qu'elle interviendrait pour qu'il accompagne le Voyageur lors de la soirée organisée le lendemain par l'Empereur. Elle lui demanda d'assurer sa protection à tout prix. Elle discuta avec lui quelques heures durant, lui expliquant comment

le Haut-Président Varus manipulait tout le monde afin d'arriver à ses fins. Elle réussit à le convaincre du bien-fondé de sa cause et elle le fit sortir lorsqu'elle sut que des gardiens patrouillaient dans les environs

Chapitre 3 : Implanté

Que diriez-vous d'un restaurant dans lequel les lustres sont fabriqués avec des déchets et les décorations de table en cannettes de liqueur ? Vous penseriez certainement qu'il se situe dans les quartiers pauvres. Et pourtant non, vous vous trouveriez dans l'un des lieux les plus courus de l'Univers : le *Karlz*. Il était ouvert depuis 200 ans et il fallait réserver six mois à l'avance pour y mettre les pieds.

Ce soir-là, le Voyageur était attablé en ce lieu huppé. Il avait eu un passe-droit de la part du propriétaire et, fait rare, ce dernier avait même insisté pour avoir sa photo avec lui. Les autres clients regardaient Lucas avec curiosité et admiration, mais ne vinrent pas l'importuner.

Le nouveau héros de la Confédération attendait sa petite amie et il comptait lui sortir le grand jeu. Comme d'habitude, elle était en retard. Il profita de ces quelques instants pour finir son apéritif et observer la décoration de la salle. Les œuvres picturales de Spoüt, un artiste en vogue, étaient exposées sur les murs. Il leva les yeux et remarqua l'horrible lustre en matériaux recyclés qui pendait au-dessus de sa tête. Il soupira, espérant qu'il était au moins résistant et ne lui tomberait pas dessus en plein milieu du repas. Il remarqua que l'une des bougies posées sur la table s'était éteinte et demanda au serveur de la rallumer, commandant par la même occasion un second apéritif.

Alors que Lucas observait plus en détail les tableaux, des murmures se firent entendre dans la salle et tous les regards se tournèrent vers l'entrée. *Elle* venait d'arriver : Lena Lyriud. La femme plantureuse qu'il avait croisée deux mois plus tôt lors d'une réception organisée par la garde. Cette beauté, digne des couvertures de magazine, avec laquelle il avait couché le soir de leur rencontre. Il avait été foudroyé par cette blonde aux yeux verts, cette femme intelligente, pleine d'humour, irradiant son entourage de sa joie de vivre.

Il commença à jalouser les regards qui se posaient sur sa compagne. Il voulut se lever et l'accompagner jusqu'à la table en la tenant par le bras, mais il se retint. Lena portait une robe printanière blanche au décor floral. Un foulard bordeaux était posé sur ses épaules.

La belle institutrice arriva enfin et prit place en face de lui. Elle s'assit et regarda Lucas droit dans les yeux. Elle posa sa main sur la table, il la recouvrit avec la sienne. Elle lui adressa un sourire sincère. Les hommes qui l'observaient avec insistance détournèrent, déçus, leurs regards. Le jeune couple discuta d'abord de tout et de rien, comme si Lucas ne quittait pas la planète le surlendemain. Lena commanda une préparation de kraapi, un poisson d'eau douce au goût fin. Il choisit un steak à la sauce tartare et une bonne bouteille de vin. Ils furent rapidement servis. Après trois apéritifs et un verre de vin, le Voyageur commençait à être franchement ivre. Lena, amusée, le lui fit remarquer. Elle commença alors à discuter des choses sérieuses.

- Alors tu me quittes et tu ne me dis rien...

- J'ai appris mon départ aujourd'hui, coupa Lucas. C'est pour cette raison que j'ai obtenu si facilement une table dans ce restaurant, pour que nous puissions nous souvenir de notre séparation.
- Tu aurais pu choisir une vulgaire pizzeria et j'aurais été aussi heureuse que nous profitons de l'un de tes derniers moments à Gërulf ensemble.

Lucas était touché par les mots que venait de prononcer sa compagne. Peut-être accepterait-elle sa proposition.

- Tu comptes pour moi, je ne me suis jamais senti aussi bien que depuis que je t'ai rencontrée.
- Alors, pourquoi avoir accepté de partir pendant deux ans si tu tiens tant à moi ?
- Lorsque la garde demande, tu acceptes, peu importe tes sentiments.

Il glissa alors la main dans sa poche et saisit un écrin. Il le tendit à Lena. Elle découvrit un superbe bracelet en or blanc et jaune, incrusté de diamants.

- Il est sublime...
- Je voulais te remercier de m'avoir apporté tant de belles choses. D'avoir donné une saveur nouvelle à ma vie.
- Je vais être tout à fait honnête avec toi. J'ai appris ton départ pendant mon trajet en taxi. Je ne me sens pas capable de t'attendre, répondit Lena après quelques secondes d'hésitation. Je ne suis pas assez solide pour te voir évoluer loin de moi.

Lucas tenta de cacher sa déception, mais les traits de son visage le trahirent.

- J'éprouve des sentiments pour toi, reprit Lena. Notre rencontre est l'un des moments forts de ma vie, mais je ne supporterai pas ton absence. Et puis, sur Terre, tu rencontreras de nombreuses femmes. Je ne veux pas que tu mènes une vie de moine parce que tu as décidé de m'attendre.
- Je t'avouerai que ta proposition ne m'enchanté pas.
- J'agis pour le mieux, tu t'en rendras compte plus tard.

Lucas, déçu, acquiesça d'un hochement de tête. Il sortit le bijou de son écrin et le noua autour du poignet gauche de Lena. Elle posa sa main droite sur son bassin et le Voyageur ne remarqua pas ses rondeurs.

- Garde ce bracelet en souvenir de ce que nous avons vécu.
- Merci. Qui sait ? Lorsque tu reviendras, nous pourrons nous retrouver.
- Peut-être, répondit Lucas dans un soupir.

Lorsqu'ils eurent fini de dîner, les amoureux se rendirent sur le pont de Pekinpah pour admirer le ballet des trois lunes. Une larme coula sur la joue de Lena et Lucas l'essuya, la serrant un peu plus fort contre lui.

Après cet interlude romantique, ils se rendirent chez la jeune femme et passèrent la nuit ensemble. Ces instants fiévreux eurent la saveur des dernières fois. Il la laissa au petit matin, déposant un baiser sur ses lèvres chaudes avant de quitter son appartement. Elle ouvrit les yeux et lui sourit. Il caressa son visage et lui dit au revoir.

Dehors, la brume s'était emparée de la ville. Lucas sortait rarement si tôt et il fut surpris par les longs rubans blanchâtres de l'aube. Il parcourut la centaine de mètres qui séparaient l'appartement de Lena du mégrov. Il descendit quelques marches et se retrouva dans le réseau de transport souterrain de la ville. La rame du train était presque vide, une jeune femme parcourait son journal. En consultant sa puce d'identification, Lucas sut qu'elle était comptable pour une petite entreprise, qu'elle avait deux enfants et des problèmes de dos. Rassuré, il lut son magazine jusqu'à la station *Place de la liberté*.

Il arriva dans l'endroit le plus majestueux du mégrov gërulfien. Tout y était construit en différentes essences de marbre provenant des quatre coins de la Confédération. Cette station matérialisait le célèbre proverbe impérial connu de tous : « *La liberté n'a de valeur que si elle est gravée dans le marbre.* » Les quais, les murs, les rampes et même les poubelles étaient taillés dans cette roche. Une grande carte d'Aëos était gravée sur le mur en face de Lucas. Sur le quai opposé se trouvaient des représentations des chefs-lieux de la Confédération. Le nouveau Voyageur s'arrêta, nostalgique, devant sa planète. Trois continents, deux pôles et quelques îles. Au sud de Gërs se trouvait la presqu'île de sa naissance. Au nord, le Denghib, continent gelé par la guerre des nanos. À l'ouest, l'Anazazi, poumon végétal d'Aëos. Le reste n'était qu'océans, mers et banquises. Un sentiment de fierté envahit le jeune homme lorsqu'il lut la devise d'Aëos : « *Contours immuables d'un monde qui a trouvé la Paix et l'Harmonie.* » Un vieil homme le sortit de sa bulle en commentant la formule qui le faisait rêver : « *Frontières nécrosées d'une civilisation qui s'éteint !* » Lucas se retourna et le tança du regard. Il analysa sa puce, c'était un ouvrier. Il était normal qu'il ait ce genre d'opinion et il ne l'arrêta pas comme le lui permettait la loi sur le respect dû aux symboles planétaires. Sorti de ses rêveries, il repartit vers son rendez-vous.

La station donnait directement sur la place, une dalle de marbre gris de mille mètres carrés entourée des infrastructures essentielles au fonctionnement de la Confédération : le Parlement, le Directoire et la garde. Il entra dans le centre névralgique des forces militaires, s'identifia à l'entrée et prit l'ascenseur jusqu'au vingtième étage. Il se rendit dans le bureau 80, sur la porte, une plaque : « *Shyll Ydé, médecin militaire. Récompensé de la médaille du mérite.* »

Après avoir parlé à la secrétaire, Lucas se rendit dans la salle d'attente du cabinet. Au bout d'une demi-heure, la porte s'ouvrit sur un vieillard chauve aux lunettes à double foyer. Il portait une blouse blanche qui cachait mal son corps maigre. Ses bras découverts laissaient apparaître des tâches de vieillesse et une peau fripée.

- Bonjour, je suis désolé pour mon retard.

Le docteur invita Lucas à entrer dans son bureau, lui laissant quelques secondes pour s'asseoir avant d'engager la conversation.

- Comment vous sentez vous ce matin ?
- Je me sens en parfaite santé.
- L'opération devrait se dérouler correctement. Nous avons testé la puce sur des prisonniers et, après de nombreux essais calamiteux, nous l'avons implantée avec succès sur une centaine de sujets. Évidemment, nous les avons tous tués pour éviter que la rumeur que nous maîtrisons une nouvelle technologie de guerre ne se répande ; les médias n'ont pas été mis au courant de vos capacités. Bref, le matériel est prêt, suivez-moi.

Lucas, rassuré, se leva à la suite du docteur. Ils quittèrent l'ambiance classique et froide du bureau pour se rendre dans la salle d'opération. Ils franchirent d'abord un sas de nettoyage bactériologique avant de se retrouver dans une chambre blanche d'une trentaine de mètres carrés. Les parois lumineuses perturbèrent Lucas. Ajoutées au carrelage blanc, elles lui donnaient l'impression de flotter dans l'air.

Au centre de la pièce, un siège d'opération en cuir beige. Alors que la porte se fermait, Lucas entendit la voix de l'ordinateur central : « *Début de la purification de l'air, veuillez patienter avant de commencer la manipulation.* »

- Toutes ces précautions sont stupides ! pesta le médecin. De mon temps, nous étions moins méticuleux.
- La maximisation de l'hygiène a permis d'épargner des vies.
- Oui, c'est sûr que tous ces investissements pour réduire le taux de mortalité d'un mort pour un trillion d'opérations au lieu de cent, cela valait le coup, ironisa Shyll. Nous ne savons plus quoi faire de nos cèdres !

Lucas ne répondit pas pour ne pas énerver davantage son chirurgien. Il ne souhaitait pas être le prochain à mourir lors d'une manipulation. Le médecin, tout en préparant ses outils, lui expliqua alors que la puce viendrait se nicher dans l'oreillette gauche de son cœur, s'accrochant aux tissus musculaires de son organe vital. Elle utiliserait l'énergie créée par les pulsations de son organe vital pour fonctionner.

Un tintement métallique alerta Lucas ; il observa attentivement le médecin et se rendit compte qu'il tremblait.

- Êtes-vous sûr que vous vous sentez capable d'opérer ?
- Mais oui ! Mon père opérait encore à 140 ans, je ne vois pas pourquoi je devrais m'arrêter. Il tremblait bien plus que moi !
- Nous parlons quand même de mon cœur, si vous commettez une erreur, je meurs. Il serait peut-être plus sûr qu'un autre professionnel s'occupe de moi.
- Non ! C'est mon opération.
- C'est mon corps !

Alors qu'il s'énervait, le docteur activa les lanières de sécurité du siège, empêchant Lucas de bouger.

- Maintenant, il va falloir me faire confiance. Il y a d'autres clients pour le programme Voyageur, je pourrai toujours prétexter que vous ne teniez pas en place et que cela a mal tourné !
- Je refuse que vous me touchiez !

Le médecin resserra les lanières. Lucas se tut, acceptant d'être à la merci d'un fou furieux ; le professionnel desserra alors les liens. Il continua sa préparation tout en chantonnant un air champêtre. Il saisit une seringue au bout de laquelle était accrochée une aiguille de vingt centimètres. Il aspira un liquide bleuté dans lequel baignait la micro-puce. Alors qu'il approchait l'aiguille du torse dénudé de son patient, il s'écroula sur le sol, inanimé.

Lucas fut d'abord soulagé de savoir qu'il n'aurait pas à subir les assauts maladroits du docteur Ydé, mais, lorsque celui-ci commença à ronfler, il tenta de se dégager de l'emprise des lanières. Elles se resserrèrent automatiquement, le figeant sur le siège. Il décida de ne pas aggraver son cas en provoquant le système, ces fauteuils étaient aussi d'excellents instruments de torture.

La voix de l'ordinateur central résonna à nouveau : « *Air purifié, la manipulation peut débiter.* » L'intelligence artificielle ne décelant aucun mouvement, elle répéta cette phrase, augmentant légèrement le volume. Le docteur continuait de ronfler paisiblement sur le sol. Le son continua d'augmenter jusqu'à devenir insoutenable pour des oreilles humaines... sauf pour celles d'un vieillard sourd et narcoleptique.

L'ordinateur prévint alors la secrétaire et un écran s'alluma dans le panneau lumineux. L'image de la professionnelle apparut, elle soupira puis s'adressa à Lucas : « *Ne vous inquiétez pas, je suis habituée à ce genre de situation.* » Elle activa le robot de nettoyage, une machine en forme d'animal à quatre pattes avec un aspirateur sur le museau, et elle le dirigea à allure maximum sur Shyll. Il se réveilla immédiatement et se releva, la seringue à la main.

- Vous êtes incorrigible !
- Je me suis seulement assoupi quelques minutes !
- Bref, maintenant que vous êtes réveillé allumez le programme de manipulation. Si vous utilisez votre seringue pour effectuer l'opération, vous serez exécuté.
- Vous me menacez de mort maintenant ! Je vous ferai virer.
- Essayez !

L'écran s'éteint et le docteur rumina dans son coin : « *Qu'elle vous opère, s'il s'agit seulement d'appuyer sur un bouton.* » Lucas ne dit rien, mais il fut grandement soulagé de savoir qu'un bras mécanique s'occuperait de lui. Le médecin appuya sur un interrupteur et un écran holographique apparut. Il sélectionna l'opération *Voyageur* et s'assit dans un coin. Une trappe s'ouvrit dans le plafond et un bras métallique en sortit. Lucas était toujours impressionné par la finesse de ces mécanismes. La main s'échauffa sous ses yeux, comme pour se moquer de la faiblesse des hommes. À voir l'outil si agile, Lucas s'attendait presque à ce qu'un piano apparaisse et qu'il aille jouer une fugue en ré.

Un œil de lynx accompagnait le bras mécanique. Il analysa les paramètres corporels de Lucas pour ajuster la manipulation. Lorsqu'il eut terminé, le siège commença un massage relaxant qui plongea Lucas dans un sommeil profond. Il se réveilla quelques minutes plus tard, la puce posée. Il avait une petite marque sur le torse mais il ne ressentait aucune douleur.

Le docteur Ydé lui expliqua que tout s'était déroulé correctement et qu'il pouvait partir. Ironique et blasé, il ajouta qu'il avait été ravi d'appuyer sur un bouton pour lui. Lucas s'empressa de partir en espérant ne plus jamais avoir affaire à ce charlatan. En sortant du bureau, la secrétaire lui adressa un regard désolé et lui présenta des excuses.

Chapitre 4 : Derniers soupirs

La vie, la mort. Entre ces deux états, une mince ligne qu'il est aisé de franchir. Est-ce que Rosa avait fait le bon choix en risquant son existence et celle de tous les membres du Conseil ? Ne s'était-elle pas laissée aveugler par sa clairvoyance ? Qu'arriverait-il si Lucas n'était qu'un homme sans pouvoir, s'il n'était pas le héros qu'elle voyait en lui ?

Plongée dans le coma, Rosa était assaillie par toutes ces questions. Elle n'était pas la seule à se torturer l'esprit : Véronal, sa fille, était paralysée par l'angoisse que celle qui l'avait mise au monde ait bientôt poussé son dernier soupir.

La cadette des Chatel était assise sur le sol, le dos appuyé contre la porte d'entrée. Cela faisait une heure que l'étranger était parti, mais elle n'avait pas bougé d'un centimètre depuis qu'elle avait glissé lâchement jusqu'à rejoindre le carrelage froid. Prise dans ses pensées, elle se ressaisit soudain. Elle s'essuya les yeux et regarda en direction de la cache, une faible luminosité était diffusée par une veilleuse. Marie et Nicks, ses enfants, dormaient. Son mari s'était quant à lui assoupi sur la couche du salon. Un silence absolu régnait dans la maison, parfois perturbé par la respiration difficile de sa mère. Une colère sourde emplissait le cœur de la jeune femme.

Véronal se rendit dans la cuisine. Elle ouvrit le placard à remèdes et récupéra une dizaine de feuilles de zouliv de Pétrus, des poils de jaguar doré, du zirconium et un solidifiant. Elle apporta son butin devant la cheminée du salon et versa une dose précise de chaque élément dans le chaudron. Elle rajouta un peu d'eau et s'assit à côté d'Alan. Elle lui caressa les cheveux avec tendresse, attendant que la solution bouille. Elle aimait ses traits durs, sa virilité, ses longs cheveux sombres. Par-dessus tout, elle était charmée par ses yeux noirs et son regard perçant. Il soupira de plaisir alors que sa femme lui touchait le visage.

Elle se souvint de leur première rencontre, vingt-cinq ans plus tôt. Ils n'étaient alors que des enfants, mais lorsqu'elle l'avait vu, elle avait tout de suite su qu'il était l'homme de sa vie. Ils avaient joué au chat et à la souris pendant toute leur adolescence pour finalement se retrouver, exaspérant leurs parents respectifs. Ils se mirent ensemble dès qu'ils furent majeurs, profitant tous les deux de leur jeunesse.

Leur histoire s'était compliquée lorsqu'Alan était devenu un fugitif. Révolté contre les agissements de la garde, il avait décidé de s'impliquer dans les jeunesses soléhiennes. Il tenta un jour de poser une bombe dans le corridor doré, la langue de terre qui reliait Solého au continent ; il échoua et devint l'un des terroristes les plus recherchés de la presqu'île. Depuis, il utilisait seulement les souterrains pour se déplacer. Il passait beaucoup de temps dans sa famille pour élaborer des plans, pour discuter des orientations des jeunesses soléhiennes (dont

il était devenu le chef). C'était sa part d'ombre et ils se disputaient souvent lorsqu'ils évoquaient la stratégie à adopter pour libérer Solého.

La jeune femme poursuivait le cours de ses pensées alors que l'onction commençait à bouillir. Ils avaient été un couple uni tout au long de leur histoire. Ils avaient vécu des instants intenses, mais ces souvenirs vibrants étaient-ils vrais ? Alan était-il sincère ? Un doute profond envahissait son cœur déjà troublé. Elle finit par se demander si le moment de se poser ces questions était bien choisi. Il l'était.

Son mari ouvrit les yeux. Il lui adressa un regard, elle lui sourit. Elle lui dit qu'il pouvait s'endormir, qu'elle s'occupait de tout.

L'onguent bouillait depuis une dizaine de minutes, brisant le mur du silence. Véronal se leva, elle récupéra le chaudron en métal et se rendit dans la cache. La vue du corps de sa mère lui provoqua un haut-le-cœur. Elle se concentra et posa la pommade sur un tabouret. L'état de Rosa était préoccupant. Des taches brunes et blanches lui parcouraient la peau, son épiderme avait complètement brûlé ; du sable était incrusté dans son corps. Véronal usait de toute sa délicatesse pour appliquer le remède sur la peau de sa mère. Elle espérait qu'il puisse atteindre ses organes pour les régénérer, mais il fallait des jours pour cela et Rosa n'avait pas tout ce temps. Alors qu'elle terminait d'enduire sa mère, Véronal ne put contenir son émotion. Une larme s'échappa de son œil droit et s'écrasa sur le sol. Elle fut prise d'un vertige et s'écroula.

Lorsqu'elle ouvrit les yeux, la jeune femme était allongée sur de l'herbe verte. Autour d'elle une brume épaisse emprisonnait l'horizon. Elle s'attendait à voir les portes du paradis, ne comprenant pas ce qui venait de lui arriver. Elle se leva et avança à tâtons, mais elle était désorientée par le rideau blanc qui l'entourait. Elle commença à paniquer et s'assit sur le sol, joignant ses bras autour de ses jambes repliées. La terre était fraîche. Elle inspira profondément. Un cri d'oiseau résonna dans l'espace, multiplié par l'écho. Elle leva les yeux au ciel, cherchant le volatile, mais elle ne vit qu'un voile lumineux et une ombre immense. Elle resta prostrée ainsi quelques instants. Des heures ? Des jours ? Elle était incapable de le dire.

Elle sortit de sa torpeur lorsqu'elle entendit le bruit d'une chute d'eau. Elle l'écouta attentivement pour repérer son origine. Elle huma l'air pour savoir à quoi s'attendre. Elle se leva et avança vers le nord. Ses vêtements se changèrent comme par enchantement. Un instant elle avait sa tunique marron et son pantalon beige, la seconde suivante elle portait une robe écrue à bretelles cintrée. Elle continua d'avancer dans la brume, même plus étonnée par le phénomène. Au-dessus d'elle, les ombres gigantesques continuaient de circuler. Elle cria mais n'obtint aucune réponse. Alors qu'elle avançait, le voile s'éclaircit jusqu'à disparaître.

Véronal entra dans un bois sombre. Les cris perçants continuaient de résonner à l'infini. Des hululements et des bruits de froissement de feuilles mortes s'étaient joints à la

cacophonie ambiante. Elle devait se concentrer pour arriver à se diriger vers le bruissement d'eau.

Après avoir progressé de quelques centaines de mètres, elle retrouva la lumière. Les arbres étaient devenus touffus. Quelques secondes plus tard, ils avaient pratiquement disparu pour former une clairière. Des animaux buvaient dans une mare toute proche. Se rapprochant de la cascade, elle discerna un son plus faible, un appel : « *Véronal* ». Son prénom était répété fréquemment par une voix douce et légère. Elle traversa la clairière et emprunta un chemin de terre étroit ; le sentier menait jusqu'à un gouffre insondable qu'il longeait ensuite en une étroite bande rocheuse. Décidée à découvrir ce qui se tramait ici, elle prit son courage à deux mains et avança sur la fragile falaise. Son regard se porta vers l'abîme et elle fut prise d'un vertige. Elle s'appuya sur la pierre pour éviter de tomber. À sa droite, une chute se vidait dans le trou noir. Ayant repris ses esprits, elle se concentra de nouveau sur la voix qui l'appelait. Elle provenait de l'autre côté de la gorge. Un pont suspendu apparut, lui ouvrant la voie. Elle hésita à l'emprunter, mais la voix prononça un mot qui lui redonna de la force : « *Confiance* ». À cet instant précis, ces mots étaient son seul repère, il n'était pas question de renoncer si près du but.

Une fois qu'elle eut franchi le pont, Véronal se trouva sur un plateau fleuri qui donnait l'impression d'une île posée dans le ciel. Un vent léger soufflait dans sa chevelure rousse, le soleil lui réchauffait la peau. Derrière elle, la forêt, la brume et le trou noir avaient disparu, laissant place à un vaste horizon parsemé de nuages. Elle aperçut une jeune femme assise à côté d'un feu. Une odeur de pain d'épice lui envahit les papilles. La jeune femme lui fit un signe de la main pour qu'elle s'approche. Elle la rejoignit.

Véronal fut étonnée de reconnaître Rosa telle que sur ses photos de jeunesse. Celles qui étaient bien rangées dans un classeur sur l'étagère en bois de sa maison.

- Bonjour à toi !
- Qui êtes-vous ? Où suis-je ?
- Je suis celle qui t'a mise au monde et j'ai créé cet univers imaginaire pour communiquer avec toi. Mon corps est proche de sa mort et il n'a plus l'énergie de se réveiller pour que je puisse te parler.

Véronal accepta l'évidence et échangea un regard avec la mère qui en disait long.

- Je mourrai bientôt, comme toutes les choses en ce monde, et j'ai choisi ce jour pour protéger notre avenir à tous. À vous de continuer mon combat. C'est pour te parler de la guerre qui s'annonce que je t'ai invité sur cette île flottante.
- De quoi parles-tu ?
- Je parle d'une bataille qui pourrait détruire l'Univers si nous ne la gagnons pas. Notre ennemi est Varus. Il cherche à créer une arme de nouvelle génération et tu dois l'en empêcher.
- Je n'ai pas les épaules d'une dirigeante. Tu aurais été plus utile à nos côtés.
- Non, la garde allait s'emparer du Sanctuaire, mon sacrifice était capital. Toi et le Messie, vous mènerez le combat à ma place.

Véronal fronça les sourcils, le Messie était annoncé par la Mystique, mais la jeune femme n'avait jamais vraiment cru que ce texte contenait quoi que ce soit de véridique.

- Il est temps pour moi de t'avouer un secret, reprit Rosa. Cet élu, c'est ton frère.
- Tu te trompes, ce traître sans pouvoir est parti vivre à Gërulf et il travaille pour la garde !
- J'espère qu'il s'affranchira des limites qu'il s'est lui-même imposées. Nous voulions le protéger de Nathaniel, l'éloigner de Solého. Nous ne souhaitons pas qu'il développe ses pouvoirs par crainte de ce qu'il pourrait en faire. C'est de notre faute s'il s'est éloigné des terres de son enfance. Il changera et vous guidera.
- Il part sur Terre pendant deux ans !
- C'est pour cela que tu devras préparer le terrain en son absence. Aie confiance en mon jugement. Prends les rênes du Conseil, venge ma mort et attends ton frère.

Un sentiment de peur envahit Véronal. Elle n'était qu'une mère de famille sans histoire. Une femme qui avait soutenu son mari dans les épreuves. Elle n'était pas une guerrière et elle connaissait l'énergie requise pour diriger le Conseil.

- Ton frère est parti, vous étiez nos deux seuls enfants. La Loi de Solého te permet de reprendre mes obligations au sein du Conseil. La tradition veut aussi que tu abattes ceux qui ont dénoncé la réunion du Conseil.
- As-tu une idée des commanditaires ?
- Pas besoin de chercher bien loin. Nathaniel était absent, sa fille s'est présentée à sa place. Soit je mourais, soit je laissais le Sanctuaire entre les mains de la garde. Il a joué finement et m'a poussé dans mes derniers retranchements. Ceux qui étaient au courant de cette trahison et ont aidé à la planifier doivent mourir.

Véronal acquiesça, reconnaissant que les coutumes de Solého l'obligeaient à répondre aux désirs de sa mère, tout en regrettant que sa vie tranquille s'arrête à cet instant. Rosa lui tendit un morceau de pain d'épice qu'elle goûta avec plaisir.

- Va ma fille. Mon énergie me quitte. N'oublie jamais que je t'aime.
- Je t'aime aussi, répondit Véronal, les yeux embués.

Véronal se réveilla dans la cache, allongée sur le sol. Elle se releva immédiatement pour vérifier l'état de santé de sa mère. Ses paupières étaient closes, elle ne respirait plus. Elle couvrit son corps d'un drap blanc et s'assit sur le tabouret, fondant en larmes. Les souvenirs de son périple dans l'entre-deux monde revinrent en elle. La voix douce et le corps jeune de sa mère étaient imprimés dans sa mémoire à jamais. Elle se souvint aussi des instructions qu'elle avait reçues. Une profonde tristesse l'emplissait alors que sa vie allait être bouleversée par le fardeau qui s'imposait à elle.

Alan entra dans la cache, réveillé par les sanglots de sa femme. Il vit le drap blanc et glissa sa main sur la joue de Véronal, essuyant ses larmes avec douceur. Il lui proposa de venir le rejoindre dans le salon ; elle accepta, se rendant d'abord dans la cuisine pour préparer deux tisanes.

Elle s'assit ensuite sur la couche du salon, une tasse dans chaque main. Elle en tendit une à Alan et serra la sienne entre ses paumes. Il s'approcha d'elle et déposa un baiser sur ses lèvres. Il la réconforta avec des mots doux. Il tenta de détendre l'atmosphère, mais, n'y parvenant pas, il se contenta de boire une gorgée de son breuvage.

- Tu sais, énonça Véronal, j'ai rencontré ma mère avant qu'elle ne meure.
- Qu'a-t-elle dit ?
- Elle m'a demandé de la venger.

Alan lâcha sa tasse sur le sol. La céramique se brisa en mille morceaux et la tisane se répandit sur le sable.

- Elle m'a aussi demandé de protéger mon frère de ses assassins. Je sais que tu en fais partie.
- Quoi ? demanda-t-il, feignant maladroitement la surprise.
- Je sais qui tu es, Alan Machiavel. Tu es le digne fils de ton père : un homme sans courage ni amour. J'ai voulu croire que tu changerais, que tu me choisirais moi, que tu nous choisirais, à la place de ce vieux porc avide de pouvoir ! J'ai pris ta défense devant ma mère et tu m'as trahi.
- Je ne savais pas qu'il allait dénoncer ta mère !
- Je te laisserai peut-être la vie sauve, mais tu dois d'abord me dire qui est le second tueur prévu pour le Voyageur.

Joignant le geste à la parole, Véronal sortit de sa poche une fiole brunâtre qu'elle agita devant les yeux figés de son compagnon.

- Voici l'antidote au paralysant que tu viens de boire. À toi de choisir la vie ou la mort, la fidélité à ton clan ou la sincérité à mon égard.
- Donne-moi le remède tout de suite. Je ne t'en dirai pas plus dans ces conditions !
- Le temps passe Alan, il te reste une minute pour me dire ce que tu sais. Si tu ne te décides pas maintenant, tu n'ouvriras plus jamais la bouche.
- Je ne sais rien !
- Le fils aîné des Machiavel ne saurait rien ! Ma mère avait raison de me dire de me méfier de toi, tu n'es qu'un lâche. Comment as-tu pu me dire toutes ces belles choses pour me réconforter alors que tu manigançais lâchement contre nous ?
- Parce que tu n'es qu'une idiote ! explosa Alan, comprenant qu'il ne réussirait pas à sortir vivant du piège que lui avait tendu sa femme. Parce que j'ai profité de toi pendant toutes ces années pour collecter des renseignements sur les activités de tes parents. Je t'ai utilisée pour mener à bien des objectifs. Mon père m'a appris à feindre l'amour pour mieux te conquérir.

- Tes mots ne me touchent plus. Économise ta salive pour me donner le nom de ton compagnon d'armes ou meurs !
- Je ne vendrai personne, quitte à mourir sur cette couche. Les enfants te haïront lorsqu'ils apprendront que tu as tué leur père. Le mien te fera exécuter de manière sommaire !
- Tu n'es pas le père de nos enfants, et, pour ton papa chéri, je m'occuperai de sa virilité dès que j'en aurai l'occasion.

Alan s'apprêta à prononcer un juron, mais ses traits se figèrent définitivement. Véronal se rendit à la cuisine. Elle distingua ses deux têtes blondes dans la pénombre du couloir.

- Pourquoi vous criez ? demanda Nicks, les cheveux ébouriffés.
- Pour rien, retournez vous coucher.
- Pourquoi papa ne bouge plus ? insista-t-il.
- Je ne voulais pas vous en parler, car je ne voulais pas que vous ayez une mauvaise image de papi Nath, mais il nous a rendu visite pour empoisonner votre père.
- Je ne l'ai pas entendu, répondit le garçon.
- Il est parti alors que vous dormiez encore. Je criais parce que votre père prenait encore sa défense. Je ne veux plus que vous alliez voir papi Nath, plus jamais. Couchez-vous maintenant.
- Non, on veut rester avec papa ! s'exclama Marie.
- Très bien, veillons-le ensemble. Attendez-moi une seconde.

Véronal vida la fiole dans l'évier ; elle n'avait jamais eu l'intention de sauver Alan et le flacon ne contenait que de l'eau. Une pointe lui transperça le cœur alors qu'elle se rendait compte que le devoir de vengeance venait de lui enlever son mari. Sa part d'ombre estimait pourtant que le sort d'Alan était mérité, qu'il ne fallait rien regretter. Elle rejoignit ses enfants autour de leur père et ils le veillèrent une partie de la nuit. Il avait simulé l'amour, elle simulait la tristesse et le remords.

Chapitre 5 : Une soirée pour le Voyageur

Le soleil se levait à peine à Solého et, malgré la répression, la vie se mettait à nouveau en marche. Quelque part sur cette île au climat aride, une base militaire gigantesque : la base du désert. Dans les appartements du colonel Dro, Marc Reynald, le seul rescapé de la débâcle de la nuit précédente, dormait dans l'une des chambres réservées aux invités. Après avoir été récupéré par une patrouille, il avait été conduit ici pour se reposer.

La lumière filtrait à travers les persiennes, diffusant une lumière douce qui éveilla Marc. Épuisé, il se cacha sous sa couette, espérant se rendormir. Les images de la nuit lui revinrent en mémoire, le forçant à renoncer à sa grasse matinée. Le massacre avait été trop monstrueux, trop radical pour qu'il puisse dormir en paix avant longtemps. La discussion qui s'était ensuivie avec Véronal avait été très instructive, ébranlant profondément ses certitudes et ses croyances. Un nouvel homme se levait aujourd'hui, amer et éclairé.

Il sortit du lit et prit une douche ; il s'était déjà lavé quelques heures plus tôt, mais il se sentait encore souillé. Il resta longuement sous l'eau, se frottant la peau avec vigueur.

Lorsqu'il retourna dans la chambre, il trouva un mot sur son lit : « *Rendez-vous à 11 h avec le colonel Dro.* » La porte était fermée, le lit était refait. Marc regarda sa montre et se glissa à nouveau dans les draps, profitant des quelques instants de répit qu'il lui restait.

Le majordome vint taper à la porte une demi-heure avant l'entrevue, réveillant Marc en sursaut. Il laissa un uniforme, invitant le gardien à se préparer, ce qu'il fit dès que l'employé fut sorti de la chambre. Nu comme un ver, il se plaça devant le miroir et enfila son uniforme. Il observa ses cheveux noirs coupés à ras, ses yeux bleus et son nez en pointe. Il n'y avait plus aucune trace de son aventure de la veille en dehors d'une petite égratignure sur sa joue droite. Il se rendit à nouveau dans la salle de bain pour se brosser les dents puis se rendit jusqu'au bureau du colonel.

- Gardien. La nuit a été difficile, pour la garde et pour vous. Êtes-vous capable de me dire ce qui est arrivé ?
- C'était terrible, répondit Marc. Nous marchions dans les souterrains guidés par le Lieutenant Gaïl. Nous sommes arrivés à un carrefour entre deux avenues souterraines et des Soléhiens ont surgi de toutes parts. Ils étaient des dizaines de milliers et nous ont décimés.
- Auriez-vous des indices sur la raison de l'explosion qui a mis hors service toute l'électronique de la presque île ?
- Ils ont lancé quelque chose qui ressemblait à une bombe au milieu des troupes. Une seconde plus tard, tous nos équipements étaient détruits sans aucune victime. Ils nous ont ensuite attaqué avec des sabres.

Le désespoir emplissait le regard du colonel. Il questionna alors Marc sur la raison de sa survie.

- Ils m'ont laissé libre contre la délivrance d'un message. Ils ne veulent plus qu'une seule personne mette les pieds dans les souterrains sous peine d'une insurrection générale.
- Très bien, je ne suis pas enchanté de céder face à ces terroristes, mais nous le faisons tous les jours. Chaque fois que le soleil se lève, nous tentons de lutter contre ces réseaux criminels et le Haut-Président met de l'huile sur le feu depuis la capitale. S'ils refusent que nous mettions les pieds dans leurs souterrains, qu'il en soit ainsi.

Marc restait bouche bée alors que son supérieur en rajoutait plusieurs couches sur l'incompétence et la stupidité du Haut-Président et du général Glassius.

- Que voulez-vous que je vous dise ? Je ne prononce pas un discours officiel. Je ne suis pas obligé de feindre l'optimisme, l'esprit guerrier. Mon constat relève du réalisme : plus de problèmes, moins de troupes. La défaite nous attend à moyen terme, à moins d'un miracle. Bien sûr, je compte sur votre discrétion sur les propos que je viens de tenir. Je sais déjà que je vais être réaffecté et je n'affectionne pas les mines isolées. Vous pouvez retourner dans votre chambre, le majordome viendra vous chercher lorsque la livraison de matériel neuf arrivera. Nous sommes invités à la soirée organisée par l'Empereur en l'honneur du Voyageur.
- Très bien, répondit Marc, décelant, derrière cette invitation, la main invisible de Véronal.

Quelques heures plus tard, la délégation s'apprêtait à atterrir sur le toit du palais impérial. Râ était en train de se coucher, l'ombre de la bâtisse se projetait sur le Panthéon. La vue aérienne sur les jardins était magnifique. Le parc octogonal, le labyrinthe, les mille et un rosiers ; le travail du jardinier en chef était en tous points parfait. Une cinquantaine de fontaines toutes plus belles les unes que les autres étaient réparties autour du palais.

Les invités, attendant le discours de l'Empereur, se promenaient dans les allées ; ils étaient nombreux. Quelques gardiens républicains patrouillaient en binômes. Le dispositif de sécurité visible était faible, donnant l'apparence de la sérénité. Étant donné la protection dont bénéficiait le chef spirituel de la Confédération, Marc déduisit qu'une équipe de gardiens d'élite était positionnée dans les immeubles alentour.

Le tribordeur se posa et l'équipage en descendit rapidement. Une organisatrice au teint hâlé et au style vestimentaire strict accueillit chacun des invités, les aiguillant selon leur rôle dans la cérémonie. La majorité d'entre eux fut libérée dans les jardins, Marc devait rencontrer l'homme de confiance de l'Empereur, et le colonel Dro fut orienté vers son supérieur, le général Glassius.

Le jeune gardien se rendit jusqu'au grand hall où l'attendait Alban Bräve. Il y régnait une agitation frénétique. Les serveurs faisaient des aller-retour incessants entre les grandes

portes menant au jardin et les tables, sur lesquelles les commis préparaient de nouveaux plateaux de toasts, de champagne et divers cocktails. Le second de l'Empereur reconnut Marc à son air déboussolé ; il le rejoignit et ils s'assirent dans un coin. Il expliqua à Marc qu'il serait décoré de la médaille des méritants pour la symbolique de sa survie ; il avancerait aux côtés du Voyageur et recevrait sa distinction à la fin de la déclaration du souverain.

Marc fut ensuite conduit jusqu'à la salle de sécurité avec Lucas et, quelques instants plus tard, ils rejoignirent l'Empereur dans le petit salon. Ce dernier était vieillissant, ses joues étaient creuses et son regard perdu. Il portait un costume-parure dans les tons violets et il était légèrement maquillé. Il mit une perruque sur son crâne rasé et discuta avec Alban de la teneur de son discours. Son second semblait désapprouver, mais le vieillard se justifiait, expliquant qu'il était mourant et qu'il était temps pour lui d'agir. Il disait avoir subi la supériorité du Directoire, puis celle de Varus, jusqu'à aujourd'hui. Il voulait maintenant œuvrer pour la paix, avec ses armes. Les autres conseillers stoppèrent la conversation, l'heure de l'allocution étant imminente.

L'Empereur franchit la porte le premier, suivi de ses mercenaires et des héros du jour. Un millier de personnes étaient venues assister au discours. Un pupitre transparent était disposé en haut des escaliers de type victorien. Le vieil homme fit face à la foule et commença à parler.

« Messieurs les honorables membres du Directoire, mesdames et messieurs les notables, mes chers concitoyens.

Si j'ai souhaité organiser cette soirée en l'honneur du départ d'un Voyageur c'est que ces observateurs sont d'une importance capitale pour notre civilisation. Depuis deux millénaires, ces héros éclairent nos connaissances par leurs observations.

Chacun d'eux a apporté sa pierre à l'édifice que constitue la Confédération. Chacun d'eux, mais pas seulement. Ils sont la pointe de l'iceberg qu'est la recherche menée par nos équipes. Il faut donc remercier tous les scientifiques et responsables politiques qui ont préparé ces opérations et participé à leur réussite.

Les premiers Voyageurs partaient dans des conditions archaïques ; ils quittaient Aëos enfants dans des vaisseaux et arrivaient à l'âge adulte sur des planètes lointaines pour nous transmettre, ensuite, leurs rapports qui nous parvenaient des années après avoir été rédigés. Ils mouraient sur leur planète d'accueil. Ce temps est aujourd'hui révolu, nos ingénieurs ayant travaillé dur pour permettre au nouveau Voyageur de partir dans des conditions révolutionnaires. Son âme sera littéralement projetée à travers l'espace pour rejoindre la Terre. Sur place, il incorporera un hôte humain. Toutes ces technologies sont aujourd'hui si sûres que je ne crains pas de mettre Lucas Chatel dans la capsule qui le conduira jusqu'à sa mission.

Comme je vous l'ai déjà dit, chacun de ces voyages a été le moyen pour notre civilisation de progresser. Nous avons découvert de nouvelles matières premières, nous avons signé des

accords commerciaux avec des planètes extérieures ; nous avons aussi développé des amitiés avec d'autres peuples.

J'aimerais partager avec vous mes digressions sur le pouvoir et son usage. Vous le savez, je n'ai qu'un rôle symbolique dans notre système, comme tous les empereurs depuis que l'Impérium s'est effacé lors de la création du Directoire. Mais, j'ai tout de même des opinions.

Ma volonté depuis toujours est d'aider à établir la paix entre les peuples, de créer des ponts pour que la tolérance et le respect s'installent entre nos concitoyens. Nous avons de l'énergie à volonté, plus personne ne souffre de la faim et, pourtant, des conflits ont lieu dans tout l'Univers. C'est parce que nous avons confondu satisfaction des besoins primaires avec exigence de justice. Il n'y a pas de justice lorsque nous refusons à un Soléhien ou un Anazazien un poste dans l'administration de Gërulf. Il y a de la violence lorsque nous refusons aux Termaliens le droit fondamental de souveraineté sur leurs ressources naturelles et, surtout, sur leur planète.

J'essaie tous les jours de défendre mes positions pour plus de justice. Mais le Directoire est devenu sourd, il forme avec la garde et le Parlement un trio infernal qui sème la terreur à travers l'Univers.

Pourquoi est-ce que j'élève maintenant la voix alors que je suis au pouvoir depuis cinquante ans ? Cette question vous devez vous la poser devant votre trivi. Comme vous tous, je ne suis pas immortel et je veux donner du sens à mon mandat. Je veux que le peuple se souvienne de moi comme celui qui a dit stop aux agissements du Haut-Président Varus !

J'ai d'ores et déjà prévu une réforme constitutionnelle qui limiterait les pouvoirs du Directoire et me donnerait plus de responsabilités. J'invite les citoyens de la Confédération à accepter massivement cette révision pour que nous puissions, enfin, construire un avenir meilleur.

Il est aujourd'hui une certitude. Il y a parmi nous, ici et dans tout l'Univers, des héros qui vont se lever pour défendre les idéaux de justice et de paix face au monde d'oppression que nous promet le Haut-Président. Lucas Chatel, notre nouveau Voyageur, et Marc Reynald, l'unique survivant d'une tuerie provoquée par les décisions du Directoire, sont de ceux-là. »

Les mercenaires firent signe aux deux hommes de s'avancer vers le pupitre. L'Empereur sortit de son costume parure un écrin contenant deux médailles. Le discours résolument offensif du souverain avait dissipé la foule et les conversations allaient bon train. Le Haut-Président et ses acolytes avaient rapidement quitté le parc, marquant leur désapprobation face à cette déclaration de guerre.

L'Empereur rappela tout le monde à l'ordre et se tourna vers Lucas. Il accrocha la médaille sur son uniforme blanc. Il fit de même avec Marc et demanda au public d'applaudir. Les invités, toujours sous le choc, réagirent mollement.

Soudain, un bruit capta l'attention de tous. Trois balles tirées à longue distance. Marc, surpris, mit une seconde de trop à se placer devant Lucas. Une seconde pendant laquelle deux projectiles avaient eu le temps d'atteindre le cœur du Voyageur.

Chapitre 6 : Le conseil de succession

Réuni une première fois pour le point hebdomadaire, une seconde fois pour voir la plupart de ses membres mourir, le Conseil des sages se retrouvait de nouveau à la demande expresse de Véronal. L'assemblée, votant les décisions, était aussi de la partie. Rosa s'était sacrifiée la veille et Véronal, assise à la table, avait les traits fatigués.

De nouveaux acteurs étaient apparus pour l'occasion. Borish Barrel, un beau brun fougueux, dans la trentaine, venait remplacer son père. Sarah Yatzel, une brunette plantureuse au regard dépité, avait les bras appuyés sur le granit. Nathaniel avait retrouvé sa place habituelle, dos au brasier. Véronal lui faisait face, le visage éclairé par les flammes, la lueur de la vengeance brillant dans ses yeux. L'assemblée était debout, deux-cents personnes triées sur le volet pour leurs apports à la tribu ; ils assistaient silencieusement à la réunion. À quelques pas de la table, Orion, le chef de l'armée surnaturelle, observait la scène.

- Je crois qu'il est temps de commencer, engagea Nathaniel. Les événements d'hier nous poussent à accélérer la révolte et je suis heureux que Véronal n'ait pas attendu trop longtemps pour mettre en route la succession.
- Je suis allée aussi vite pour vous couper l'herbe sous le pied. Je ne voulais pas vous laisser corrompre plus d'hommes que vous ne l'avez déjà fait jusqu'à présent !
- Je ne corromps personne, ma douce, mes positions sont justes et c'est pour cela que les gens me rejoignent.
- Livrer les coordonnées de la réunion de cette nuit à la garde, cela correspond-il à votre définition de la justice ?

La colère montait en Véronal face au vieillard obèse qui lançait déjà les hostilités. Au surplus, elle était exaspérée par ses vêtements démodés, son regard fourbe et sa longue chevelure grasse.

Tandis que la jeune femme tentait de se contenir, l'assemblée des sages s'agitait. Orion frappa le gong pour rappeler tout le monde au silence.

- Vous n'avez pas de preuves de ce que vous avancez, je sais que votre mère a pris des risques en convoquant cette réunion. J'étais occupé à des choses plus importantes et j'ai envoyé ma fille pour lui transmettre ma position sur cette question et...
- Vous l'avez sacrifiée à vos ambitions, culpa Véronal.
- C'est faux ! Je n'aurais pas utilisé mon enfant d'une manière aussi cruelle. Vous refusez de voir que votre mère a mis tout le monde en danger en souhaitant protéger Lucas. D'ailleurs, je tiens à préciser à tous qu'elle le prenait pour le Messie de la Mystique !
- Lucas est bien celui qu'elle croyait. Ma mère avait une connaissance absolue des textes. La preuve de leur véracité est en face de vous, incarnée par ces soldats de sable venus protéger notre Sanctuaire. Ils étaient annoncés par les livres. Il est temps de nous pencher sur ces prédictions avec plus d'assiduité. Cessons de provoquer la garde et laissons le Messie faire son œuvre.

Véronal s'étonnait de ses propos. Elle avait été incroyablement face à sa mère, mais le brasier qui brûlait sans bois et l'armée mythique l'avaient convaincu. Elle avait maintenant la foi.

- C'est parce que vous êtes aussi folle que votre mère que je décide d'invoquer la règle de modification profonde des équilibres. Nous ne pouvons pas nous contenter de vous laisser prendre la suite de celle qui vous a mise au monde. Vous êtes trop jeune et trop illuminée ! Rosa a eu le mérite d'attendre la fin de sa vie pour exprimer de telles absurdités en public.
- Retirez ça ou je vous tranche la gorge sur le champ !
- Très bien, je retire mes propos si cela vous arrange. Reste qu'il faut voter pour élire un nouveau chef. La modification des équilibres nous y oblige.

Véronal était sans voix, les deux mains posées sur la table, prête à bondir pour tordre le cou de son adversaire.

- Mes orientations sont clairement militaristes, continua Nathaniel. Je propose de lancer une guérilla sans merci contre la garde et la base du désert. Je propose de former les jeunes au maniement de l'épée ; nous impliquerons l'armée de sable. Je souhaite que nous reprenions notre liberté au plus vite !
- Vous savez très bien où cela mènera. À l'envahissement total de notre presqu'île par les militaires, à l'intervention de la garde intergalactique et ses armes de destruction massive. Je demande à l'assemblée de ne pas écouter cet homme. Il nous mènera dans un précipice. Ces soldats sont la preuve que les textes nous guideront vers la paix, pas juste pour nous sur notre petit bout de terre. La paix pour l'Univers !
- Je crois que ceci était votre proposition, lança Nathaniel. Borrish, Sarah, avez-vous vos propres opinions ? Vous ralliez-vous à l'un de nous ?
- La situation a assez duré, répondit Borrish sans hésitation. Je me rallie à Nathaniel.

Véronal se tourna vers son ami d'enfance, le fusillant du regard. Elle attendait avec beaucoup d'espoir la réponse de Sarah.

- Je ferai de même, répondit-elle sans conviction, la mort de ma mère doit être vengée.

Ensuite, tout se passa très rapidement : les sages votèrent et Nathaniel avait le pouvoir sur le Conseil. Un sourire de satisfaction barra son visage. Il avait attendu ce moment toute sa vie et il savourait pleinement sa victoire posthume sur son adversaire de toujours. Véronal, effondrée, baissa les épaules et refusa de serrer la main du félon qui partageait sa table. Les membres de l'assemblée vinrent féliciter leur nouveau chef, l'entourant telles des abeilles autour d'un pot de miel. La parade fut interrompue par le son du gong qui stoppa tous les bavardages intempestifs. Orion prit la parole.

- Grâce à vous j'ai beaucoup appris aujourd'hui. Je sais maintenant que les mœurs politiques n'ont pas changé, la dictature et la manipulation sous l'apparence de la démocratie soi-disant transparente sont toujours présentes en ce monde. Je sais aussi que lorsque le Messie apportera la paix, je ne pourrai compter sur aucun d'entre vous

pour défendre nos valeurs. Véronal est chef du Conseil, fin de l'histoire. Elle le restera que vous le vouliez ou non et vous mettrez en application ses directives.

- Jamais ! s'exclama Nathaniel. Nous ne laisserons pas le Conseil entre les mains d'une illuminée et d'un guerrier surnaturel !
- Vous êtes une fraude. Vous avez payé pour la moitié des votes dans cette salle. Vous avez menacé pour le quart des autres et vos amis malfaisants vous ont aussi aidé. Cessez de donner des leçons de démocratie alors que vous méprisez le peuple ! Restez à votre place, vous resterez en vie.

Le bataillon de soldats de sable bloqua la porte, une trentaine d'autres entourant le conseil et l'assemblée.

- Il me paraît évident que tout le monde est en accord avec ma sentence et que vous ne répandez pas le bruit de ce que vous appellerez sûrement un putsch en votre for intérieur. Dans ces conditions, vous aurez tous le bonheur de retrouver vos familles chaque jour que Dieu vous offrira sur Aëos. Guerriers, vous pouvez ouvrir les portes !

Les sages et tous les membres du Conseil déguerpirent dès que l'entrée du Sanctuaire fut dégagée. Seule Véronal resta assise, les bras appuyés sur la table de granit, prête à discuter avec son nouvel allié.

Chapitre 7 : De l'espace entre nous

É tendues sombres sur volutes orangées, amas d'étoiles et planètes multicolores. C'étaient les paysages qu'admirait Marc de l'observatoire du Freeflight-X, le vaisseau qui le menait vers Corot.

Quelques heures après la tentative d'assassinat à laquelle il venait d'échapper, il avait appris qu'il quittait Aëos pour implanter une nouvelle colonie sur Corot, une planète désertique chargée de minerais rares. Le transbordeur officiel de la mission, un vaisseau à grande capacité, voyageait avec trois astronefs de la Compagnie Intersidérale des Métaux, l'une des nombreuses tentacules de la Confédération. Ce joyeux équipage était fin prêt à échanger des matières premières contre des déchets avec la faune sauvage de Corot.

Au départ de Marc, Lucas était toujours dans un état critique. Depuis que les vaisseaux avaient emprunté le trou de ver, un vortex accélérateur de voyage intersidéral, il ne se situait plus dans le champ de rayonnement holographique et il était privé des dernières nouvelles.

Le Freeflight-X était entré quelques jours plus tôt dans la galaxie Tango 12, toute proche du grand nuage de gaz, une zone peu visitée et peu connue de l'Univers. Il fallait donc voler à allure normale pour éviter de provoquer un évènement spatial imprévu. C'était le cadeau qu'avait reçu Marc pour avoir survécu au massacre des souterrains : une éternité dans un désert.

Marc, assis dans l'observatoire du vaisseau, toucha son attelle et la bénit du regard. C'était cette blessure qui lui permettait d'échapper aux nombreuses heures d'entraînement physique pour ne pas perdre de masse musculaire. Ces séances lui importaient peu, il préférait de loin admirer l'espace et ses paysages changeants. Sur son banc, seul, il avait l'impression d'être le héros des aventures intergalactiques de son enfance.

L'ancien gardien avait été promu major après les évènements de Solého. C'était insignifiant pour la mission qu'il allait mener, mais cela lui serait utile lors de son retour sur Aëos. Il gardait, malgré tout, un lien avec sa planète puisqu'il était sous l'autorité du colonel Dro, mis au placard après la débâcle de l'opération ironiquement appelée : « *Tempête de sable* ».

Après plusieurs semaines, l'équipage arriva enfin à son objectif. La planète était toute proche et Marc ressentit l'urgence de la voir de ses propres yeux. Bien sûr, comme tout le monde, il avait lu la notice explicative et écouté la conférence des scientifiques détaillant l'environnement de Corot. Il savait que, du fait de sa proximité avec son astre, les températures variaient à l'extrême. La végétation y était presque désertique et de hauts reliefs cohabitaient avec de vastes plaines. Le campement de base serait installé sur la colline Lambda, du nom de la fille du scientifique en chef de la mission. Marc savait aussi que l'environnement était considéré comme dangereux, évènements climatiques extrêmes et

combinaisons de protection seraient le quotidien de l'équipe. Malgré tout, il voulait *voir* Corot. Il se rendit donc à l'observatoire et colla son nez contre les parois, tel un enfant de cinq ans devant la vitrine d'un marchand de jouets.

La planète lui faisait face, puissante et lumineuse. Des nuages orangés empêchaient de voir le sol et Marc se remémora les images rocailleuses de la surface. Il s'imagina, foulant le sol de cette planète que personne n'avait parcourue avant lui.

Son regard se tourna vers les trois ouragans de Corot. Ils se déplaçaient à la surface de la planète à une allure vertigineuse, donnant l'impression de trois points rouges en train de faire une chorégraphie sur fond pastel. À un instant, ils se rejoignirent et un flash lumineux se produisit. Quelques secondes plus tard, ils reprenaient leurs trajectoires personnelles. L'intensité de la lumière produite par la fusion des phénomènes naturels força Marc à fermer les yeux et il ressentit un intense mal de tête. Il s'assit sur l'un des sièges de la salle et se reposa quelques instants. Il retourna ensuite dans ses quartiers et il tomba rapidement dans les bras de Morphée.

Des perturbations le réveillèrent, son paquetage tomba sur le sol et des bouteilles d'eau explosèrent. Il s'accrocha à l'échelle et entendit son compagnon de chambrée lui demander de s'attacher. Il boucla ses ceintures, mit ses bouchons d'oreille et respira profondément.

Le vaisseau entamait sa descente et semblait pris dans des courants aériens particulièrement violents. Le camarade de chambrée de Marc récitait une prière. Le major avait les yeux ouverts, observant le hublot. Des petits cailloux venaient cogner contre la vitre en plexi et de l'eau jaunâtre ruisselait sur la surface transparente. Il ferma les yeux et pria à son tour.

Après une longue et périlleuse manœuvre, le transbordeur atterrit enfin. Ce fut l'occasion pour les scientifiques d'observer les dégâts provoqués par les intempéries ; ils étaient mineurs. Les gardiens et les équipes de la C. I. M. sortirent rapidement pour mettre en place les premiers éléments de la sphère. Ils ouvrirent les grandes malles et montèrent les barres de soutènement, alignant des tiges de métal sur des centaines de mètres. D'autres gardiens déballaient les panneaux protecteurs souples. Des agents de la C.I.M s'apprêtaient à relier la structure aux générateurs du transbordeur pour activer le puissant champ protecteur que la sphère dégagerait dans quelques instants. Marc était impressionné par la précision et la rapidité avec laquelle tout le monde travaillait. Ils avaient commencé dix minutes plus tôt et la sphère serait bientôt installée.

Des animaux entouraient les travailleurs. Ils s'étaient précipités autour des vaisseaux lorsqu'ils avaient atterri et ils observaient la scène avec curiosité. Ils semblaient tout droit sortis de l'imagination de Dustin, artiste pixo-anarchiste du siècle dernier. Parfois, ils avaient l'air de n'être que l'évolution de mammifères listés, mais, le plus souvent, ils ne ressemblaient à rien de connu. Les scientifiques salivaient déjà à l'idée d'étudier tous ces nouveaux sujets ;

leur attention s'était déjà portée sur une grande bête bleue à la peau écaillée qui se tenait sur deux pattes. Elle restait, comme tous les autres animaux, à une distance raisonnable du futur campement et ne semblait pas hostile. Malgré cela, des gardiens se tenaient prêts à riposter, formant une barrière autour des ouvriers.

Malheureusement pour les nouveaux colons, le danger ne venait pas du bestiaire étrange qu'ils venaient de découvrir. Ils auraient d'ailleurs préféré qu'il en soit ainsi. En l'espace d'une minute, la brise devint rafales et les mammifères fuirent dans la direction opposée aux astronefs. Les scientifiques, accrochés derrière leurs carnets de notes, inscrivirent ce fait étrange pour l'étudier plus tard.

C'est alors qu'apparut, au loin, une colonne rouge se dirigeant à vive allure vers la mission. Marc reconnut la couleur caractéristique des ouragans. Les hommes s'affolèrent et coururent en direction des vaisseaux. Il suffit de trois minutes au phénomène climatique pour atteindre les barres de soutènement qui s'envolèrent dans le ciel, accrochant au passage quelques techniciens malchanceux.

Le colonel Dro décida de fermer les portes et d'activer les boucliers anti-agressions. À l'extérieur, les hommes hurlaient. Ils furent happés par la puissance des vents.

L'espace d'un instant, le calme se rétablit. À bord des astronefs, le soulagement était de mise, se mêlant à la tristesse pour les victimes du cataclysme. Les scientifiques continuèrent de noter des choses dans leur calepin et l'un d'eux courut en direction de la salle des transmissions. Les vents se remirent à souffler quelques secondes plus tard, emportant avec eux les vaisseaux et leurs fragiles boucliers. Les protections se fendirent avec une facilité déconcertante et les transbordeurs furent démantelés tels des pots de yaourt dans un faisceau laser.

À l'avant du Freeflight-X, le scientifique qui avait couru pour transmettre son message fut soufflé par le vent. Il avait juste eu le temps d'envoyer ces quelques mots : « *Planète inhabitable. Perte de tout l'équipage à cause d'un cyclone géant. N'envoyez plus aucune mission.* »

Chapitre 8 : L'œil de Judas

Un vieux philosophe avait dit à la fin de sa vie qu'un mauvais karma vous propulserait au rang de morpion dans votre future incarnation. Il avait fallu qu'il boive durant toute son existence, qu'il prenne de multiples drogues et attrape une cirrhose, doublée d'un cancer généralisé, pour en arriver à ce constat honnête. L'histoire de cet homme revenait souvent en mémoire de Nathaniel, lui qui était prêt à tous les sacrifices pour satisfaire sa soif de pouvoir. Il se demandait souvent quel prix il devrait payer lorsqu'il serait vieux, même s'il commençait déjà à y goûter : la culpabilité.

Le membre du conseil des sages avait quitté Solého le matin même pour se rendre à Gërulf. Il devait s'infiltrer dans l'entourage du Haut-Président Varus. Il connaissait les risques auxquels il s'exposait en ayant pris l'initiative d'une entrevue, mais il y avait été contraint.

Après avoir goûté aux joies des transports en commun en heure de pointe, il arriva enfin sur la place de la Liberté. Il se dirigea vers le luxueux immeuble qui abritait le Directoire. Il monta les quelques marches en granit, passa les portes en fer forgé et se rendit à l'accueil. L'hôtesse lui remit un pass et il monta dans l'ascenseur. Le liftier lui demanda à quel étage il se rendait, il répondit et l'employé fronça les sourcils, il lui demanda son autorisation et haussa les épaules.

Nathaniel arriva finalement devant une large porte rectangulaire, sculptée en bois massif. Il sonna et fut rapidement autorisé à entrer. Il traversa le grand salon, une pièce où les objets offerts au dirigeant par les représentants des planètes de la Confédération étaient exposés. Il passa devant la cuisine et arriva devant le bureau du Haut-Président. Il s'arrêta une seconde, s'observant dans le miroir. Il avait vraiment l'air ridicule dans le vieux trois-pièces qui avait appartenu à son père. Le liftier avait souri lorsqu'il l'avait vu entrer dans l'ascenseur ; aurait-il eu la même attitude à l'égard d'un officiel ? Certainement pas. Nathaniel chassa rapidement ces doutes de son esprit et frappa à la porte. Elle s'ouvrit, dévoilant Varus dans un costume-parure gris, les traits tendus.

- Asseyez-vous !

Nathaniel s'écrasa dans le fond du fauteuil empire. Le dirigeant s'assit face à lui et alluma un cigare. Lorsqu'il regardait le son interlocuteur, Nathaniel se voyait dans trente ans. Le visage de Varus était osseux, sa peau était aussi grise que l'horizon de Gërulf et ses cernes gonflés montraient une fatigue certaine. Le dirigeant avait choisi de mettre en valeur ses cheveux en les laissant pousser et en les tirant vers l'arrière après avoir appliqué une grande quantité de graisse.

- Finalement, je suis content que vous ayez pris l'initiative de cette rencontre, j'avais à vous parler. Mais ne vous avisez plus jamais de recommencer.

- Très bien, répondit Nathaniel.
- Que me vaut donc l'honneur de votre initiative ? Votre échec dans les souterrains ?
- Rosa avait prévu l'éventualité d'une fuite, elle a utilisé ses troupes pour sécuriser la réunion.
- Vos informateurs ont été incapables de vous prévenir, ou bien ils sont aussi mauvais que vous ! Nous avons perdu deux mille hommes cette nuit, deux mille hommes ! Le seul bénéfice que je pourrai en tirer sera de dire que les Soléhiens sont de plus en plus violents. Mais ce n'était pas l'objectif de la mission, nous devions prendre le contrôle des souterrains pour les étudier !
- Je le sais, mais Rosa était bien plus fine que nous le pensions.
- Je dirais plutôt que vous êtes bien moins rusé que vous ne le prétendiez. Que s'est-il passé après que vous ayez livré vos collaborateurs ?
- L'objectif de détruire mes adversaires a fonctionné. J'étais le seul ancien à la table du conseil le lendemain de l'opération.
- J'imagine que ce n'est pas là que vous avez mis à profit les millions de cèdres utilisés pour corrompre les sages.
- J'ai essayé, mais Rosa avait mis en place une stratégie post-mortem pour m'empêcher d'accéder à la tête du Conseil.
- Laquelle ? répondit le Haut-Président agacé.

Nathaniel hésita. Autant il voulait révéler à son interlocuteur l'existence de l'Armée de sable, autant il était dans l'impossibilité de le faire à cause du micro que Véronal lui avait implanté dans l'épaule.

- Rosa a demandé à sa fille de prendre sa suite. Je n'ai pas pu la contrecarrer et les sages ont dû se contenter d'approuver la délibération du jour.
- Donc, si je comprends bien ce que vous me dites, c'est que j'ai perdu mon temps avec vous, que vous avez toujours échoué et que vous êtes au courant de toutes mes manigances à Solého.
- Comprenez que la situation s'est compliquée.
- Vous n'avez pas à me dire ce que je dois comprendre !

Varus se leva de sa chaise et attrapa Nathaniel par le col de sa veste rapiécée. Il le plaqua contre le mur et le regarda droit dans les yeux. Il s'approcha de son oreille et y chuchota quelques mots. Il sortit une lame de sa poche et la plaqua sur le cou de son sous-fifre. Il appuya la lame jusqu'à entailler légèrement la peau. Un filet de sang s'écoula et Varus en recueillit quelques gouttes pour y goûter. Une seconde plus tard, il ouvrit une partie précise de l'épaule de Nathaniel et arracha la puce de surveillance. Il lâcha le vieil homme qui tomba sur le sol, en état de choc. Le Soléhien retourna s'asseoir à sa place quelques secondes plus tard.

- Très bien, nous pouvons discuter tranquillement maintenant, reprit le Haut-Président. Que pouvez-vous m'apporter maintenant que vous avez perdu toute chance d'accéder à la tête du Conseil ?

- Je souhaite que vous me protégiez.
- Permettez-moi de rire, mais je n'ai pas envie de m'encombrer d'un boulet tel que vous plus longtemps.
- Mes informateurs sont prêts à continuer à travailler avec moi, mais l'étau se resserre. Le micro que vous venez de retirer a été posé par la fille de Rosa. Elle est prête à me fusiller pour me faire payer le prix du sang de sa mère. Elle a déjà tué mon fils.
- Qu'elle se fasse plaisir, vous m'êtes inutile, vos informateurs aussi. Je devrais d'ailleurs vous en demander la liste pour les éliminer eux aussi.

Le Haut-Président semblait agacé, tapotant nerveusement son bureau.

- Je suis à la tête du Directoire depuis plus de vingt ans maintenant. Vous travailliez déjà comme informateur pour mon prédécesseur et vous continuez de traîner dans les parages depuis mon arrivée. Un Soléhien normal et fidèle à ses convictions n'en ferait pas tant pour trahir son pays, comme vous aimez à le dire.
- Je suis motivé par l'argent, la réussite. Ces pouilleux croient que la vie c'est de marcher avec des sandales sous une chaleur de plomb, mais ils se trompent. La vie c'est...
- J'ai compris. Je ne suis pas votre psychothérapeute non plus ! Je posais juste la question pour savoir à qui j'avais affaire. Que seriez-vous prêt à donner pour devenir mon assistant personnel ?
- Ce que vous voudrez, je serais prêt à tout pour travailler auprès de vous !

Nathaniel se rendait compte qu'il venait de faire un pas de trop. Méfiant, il attendit la suite de la conversation pour savoir à quoi s'en tenir.

- Vous savez que je ne suis pas un homme qui aime le mal pour le mal, mais pour que vos informateurs ne soient pas inquiétés il faut que vous disparaissiez de la manière la plus plausible.
- Où voulez-vous en venir ?
- La meilleure solution serait que vous réunissiez toute votre famille pour une quelconque fête, chez vous, ce soir. Nous bombarderons votre maison en début de soirée. Quant à vous, vous resterez ici les premiers jours puis vous vivrez dans mon immeuble de Gërulf. Nous pourrons ainsi travailler ensemble correctement.
- Si vous bombardez ma maison alors que toute ma famille est à l'intérieur, cela signifie qu'ils vont tous mourir.
- Bravo ! Vous avez une logique imparable. L'idée c'est que personne ne pourra croire que vous ayez délibérément tué toute votre famille pour acquérir une couverture. C'est infailible. Une fois la maison bombardée, nous communiquerons en disant que nous avons tué l'un des leaders du terrorisme soléhien. Ainsi, vos informateurs seront protégés.
- Je me vois contraint de refuser, répondit Nathaniel sans hésiter.

Nathaniel rentra ses épaules alors que Varus posait ses coudes sur le bureau et joignait ses mains, appuyant son menton sur ses phalanges.

- Vous venez de marcher dans un piège à loups, cher ami. Vous auriez pu partir alors que je vous disais que je vous trouvais inutile à ma cause, mais vous avez refusé. Assumez les conséquences de vos actes. Je commence à vous trouver quelque intérêt et je vous veux soit à mes côtés, soit mort. Ne croyez pas que votre sacrifice sauvera votre famille pour autant. La rumeur de votre trahison sera répandue à Solého, j'y impliquerai votre famille et, à cause de votre félonie, votre entourage finira dans le désert de la solitude.
- Vous ne pouvez pas faire ça.
- Je peux faire ce que je veux, je suis le Haut-Président, répondit-il en souriant. Si vous restez avec moi, vous aurez au moins la vie sauve.

Nathaniel prit un instant pour réfléchir. Mourir aujourd'hui en conservant le peu de dignité qu'il lui restait ou vivre en devenant plus monstrueux qu'il ne l'avait jamais été ? Son instinct de survie prit le dessus.

- J'accepte.
- Très bien ! Téléphonnez à votre famille depuis le téléphone de mon débarras. J'ai un rendez-vous dans un quart d'heure et je dois me préparer.

Nathaniel obéit aux ordres et se rendit dans l'antichambre. Il y trouva un fauteuil et un téléphone. Il s'assit et composa son numéro. Sa plus jeune fille répondit de sa voix douce et affectueuse. Une larme coula sur la joue du Soléhien. Lorsqu'il parla à sa femme, il lui demanda de préparer un grand repas pour la soirée, il avait de grandes nouvelles pour la famille. Il lui demanda de réunir tout le monde, sans exception. Elle accepta, ravie d'avoir toute sa progéniture sous son toit.

Elle insista pour savoir ce qu'il avait à dire, mais Nathaniel écourta la conversation, submergé par un flot d'émotions contradictoires.

Alors qu'il raccrochait, une deuxième larme glissa sur ses joues. Puis une troisième et une quatrième. Il fondit en larme sur sa chaise dans ce qui allait devenir sa chambre pour la nuit. Une petite pièce sombre sans fenêtres.

De l'autre côté du mur, le Haut-Président se servait un triple alcoa, le sourire aux lèvres.

Chapitre 9 : Désert de glace

Une rafale polaire s'abattit violemment sur Atéa, le plus grand village des terres profondes. La plupart des habitants du Denghib, le continent d'Aëos gelé par la guerre nanotomique, avaient quitté le climat extrême de la plaine pour le confort d'Oréo, la capitale, ou sa banlieue. Les terres profondes étaient devenues un paradis pour la vie sauvage et pour ceux qui ne supportaient pas la ville. Les quelques milliers de résistants qui vivaient ici n'aimaient pas la saleté des rues, les bruits incessants et la proximité physique trop grande avec ses voisins ; ils n'aimaient pas non plus les vendeurs à la sauvette et la mafia planétaire qui avait élu domicile dans un quartier délabré et central. La seule concession qu'ils avaient acceptée de faire aux agents de dépeuplement de la plaine était l'acceptation de leurs technologies isolantes.

Atéa comptait une centaine d'habitations. Une solidarité bien réelle existait entre les villageois, rien à voir avec l'indifférence des villes modernes. Lena avait grandi ici avec les ours blancs qui passaient devant sa porte et les parties de pêches au lac Lurniul. Des moments de simplicité qui lui manquaient depuis qu'elle avait rencontré Lucas, et depuis que son frère, Lothar, avait été emprisonné dans le camp de travail du pôle. Depuis, sa vie n'était que tempête et rafale, comme les vents qui soufflaient dans la plaine de son enfance. La jeune femme devait pourtant affronter les épreuves sans se poser trop de questions.

Elle était assise sur le banc devant le chalet de ses parents, comme lorsqu'elle était enfant ; elle admirait le coucher de Râ. Elle portait une combinaison à capuche rouge et des lunettes lui protégeaient les yeux.

La maison familiale se situait à la lisière du village et faisait face à la grande plaine. Lena observait les mouvements de la neige sous les effets des courants aériens, les changements de couleur du ciel, depuis une demi-heure. Elle posa sa main sur son ventre et prit une grande inspiration. Quel monde allait-elle offrir à son enfant ? Quel avenir pour lui alors que son père était sûrement mort ? Elle trouverait des réponses à ses questions plus tard, dans l'immédiat il fallait agir.

Henrik, son père, sortit du chalet. Il l'invita à rentrer pour dîner. Elle essuya une larme et le rejoignit dans la chaleur de son foyer. La table était déjà mise et Lena s'assit sans grande motivation. Une quatrième assiette était posée sur sa gauche, celle du souvenir, celle qui restait toujours vide : celle de Lothar. Lena avait toujours pensé que cette habitude était malsaine, il reviendrait un jour, elle était certaine que son frère respirait encore. Tout comme elle était certaine qu'il y avait encore de la place pour l'espoir dans un monde sur lequel une nuit profonde s'abattait de manière chirurgicale, cherchant à détruire toute parcelle de lumière. C'était la raison pour laquelle elle n'aimait pas cette assiette, parce qu'elle retirait tout espoir et ouvrait une brèche au fatalisme et à la rancœur.

Kristen sortit de la cuisine un plat entre les mains, une odeur épicée envahit la pièce ; elle remplit les assiettes et s'assit. Elle était âgée d'une soixantaine d'années, comme son mari,

et semblait continuellement épuisée. En réalité, elle était à demi morte depuis qu'elle avait vu son fils disparaître. Elle essayait d'avoir l'air heureuse, et, si elle n'y arrivait pas, elle cachait tant bien que mal son désespoir, sa solitude aussi profonde que les terres où personne ne vivait, pas même les animaux. Elle attachait toujours ses longs cheveux blonds en chignon et elle portait de longues robes aux couleurs ternes.

- Alors, dit-elle, comment est la vie dans la capitale ?
- Ça va bien, je m'ennuie un peu dans mon travail d'institutrice, mais j'aime plutôt ma vie.
- À voir ta mine déconfite, je ne dirais pas que tu te sens bien. Tu sais que tu peux rester quelque temps ici si tu veux te reposer.
- Il est vrai que j'ai connu des jours meilleurs, mais je me relèverai. Et, je vous aime, mais je ne me sens pas capable de rester ici trop longtemps. Tout me rappelle la vie heureuse que j'avais lorsque j'étais jeune. Je ne peux pas supporter de voir ce que je suis devenue.

Un silence pesant s'installa après la phrase de Lena. Elle remarqua que son père avait perdu son demi-sourire habituel. Il était redevenu le vieil homme rabougri à l'expression apathique, brisée. À nouveau, Kristen reprit la conversation.

- Qu'as-tu prévu pour te requinquer ? Si tu ne te sens pas bien dans tes moufles, il faut bouger, cela t'apportera toujours quelque chose, répondit Kristen.
- Je vais rester sur le continent. Je rejoins les sœurs de la Trinité pour une retraite de quelques mois. Je veux retrouver l'élément naturel dans ce qu'il a de plus sincère, je veux aider les religieuses à accomplir leur devoir.
- Non ! s'exclama Henrik. J'ai entendu des rumeurs folles sur ces femmes ! Je refuse que tu risques ta vie.

Lena et sa mère échangèrent un regard entendu et Kristen prit la défense de sa fille.

- Il est des moments dans la vie où il est nécessaire de communier avec la nature et avec Dieu. Notre fille fait ce choix comme des milliers de personnes avant elle. Les rumeurs dont tu parles datent d'un autre temps. Crois-tu vraiment que ces sœurs mangent les gens qui leur rendent visite alors qu'elles reçoivent de la nourriture du Patriarcat chaque semaine ?
- Non, bougonna Henrik. Mais nous sommes en hiver et tu n'arriveras pas à atteindre le sommet.
- Je prendrai un guide à Oréo, ces gens-là connaissent bien la montée du massif Winson. J'en ai besoin maintenant.
- Je suis sûr que c'est à cause de ce Sven que tu veux te cacher chez les sœurs, riposta Henrik.
- Sven ? demanda Lena, foudroyée par la surprise.
- Oui, cet homme est venu ici pour te trouver. Je suis d'ailleurs bien content que votre relation soit terminée, il était trop vieux pour toi !

Lena ne nota même pas les hypothèses fantaisistes de son père, trop inquiète de savoir pourquoi le grand Sven Störk s'était déplacé jusqu'à chez ses parents. Elle l'avait effectivement rencontré quelques mois plus tôt, mais elle ne pensait plus jamais entendre parler de lui. C'était mal connaître ce genre de personnage.

- Il nous a d'ailleurs demandé de te dire que tu ailles le voir. À mon avis, tu ne devrais pas te retourner sur le passé et rentrer directement à Gêrulf. Oublie les sœurs de la Trinité, oublie cet idiot de Sven...
- Je partirai demain, coupa Lena.
- Mais tu viens d'arriver ! répondit Henrik.
- Je sais, mais je dois partir maintenant. Désolée.

Lena monta dans sa chambre sans laisser le temps d'une objection à son père, ne terminant pas son assiette de soupe. Le silence s'installa de nouveau alors qu'elle arrivait en haut de l'escalier. Le lendemain matin, elle avait rejoint la capitale du Denghib.

La ville était agitée, les parkings étaient pleins et les rues noires de monde. Après avoir déposé sa motoneige au centre de location, elle dut se débattre pour rejoindre le Lärsk, le vieux centre de la capitale. Les touristes admiraient le défilé des sculptures de glace honorant les héros du continent. Lena jeta un œil aux œuvres en mouvement sur le bitume et continua d'avancer. La chute de la statue de l'Empereur lui échappa et elle vit uniquement les gens s'écarter et maudire l'enfant qui avait visé le genou de la sculpture. Elle sourit et reprit son chemin.

Elle arriva dans l'une des artères principales du Lärsk, la rue Bertha, un passage tortueux dans lequel personne n'osait s'engager. À partir de là, vous vous trouviez en territoire mafieux et il ne fallait pas compter sur la garde pour venir vous chercher si vous vous faisiez enlever.

À mesure que Lena avançait dans la vieille ville, elle se rendait compte que ce lieu méritait sa réputation : un labyrinthe dans lequel on pouvait mourir à chaque coin de rue. Les marchands de souvenirs avaient évidemment disparu. Les murs étaient sales et les fenêtres bien fermées laissaient entrevoir des yeux épiant les moindres mouvements de Lena. Elle marcha jusqu'à une petite place au centre de laquelle se trouvait une fontaine ornée de dauphins et s'assit sur un banc de pierre. Elle attendit quelques minutes avant qu'un jeune garçon au regard pétillant et aux cheveux noirs ne fasse son apparition. Il avait une dizaine d'années environ et portait de beaux vêtements, élégants et chauds. Lena reconnut Erwin, le jeune homme à tout faire de Sven. Il lui sourit, elle le suivit.

L'enfant la guida jusqu'à l'impasse la plus nette de tout le quartier, des dizaines de pots de fleurs étaient posés sur le sol et il n'y avait pas de déchets. Le garçon frappa à l'unique porte et fit entrer Lena lorsqu'il entendit une voix forte l'y autoriser.

La jeune femme entra dans l'appartement cosu du chef de la mafia. Il était assis dans son fauteuil et la scruta de ses yeux noirs. Il portait un pantalon bleu et une chemise grise taille

extra large qui masquait tant bien que mal son ventre bedonnant. Il invita Lena à s'asseoir et posa ses lunettes holos sur la table basse.

- J'espère que je ne t'ai pas fait peur en envoyant mon sosie chez toi. Je devais te parler de toute urgence.
- Je me disais bien qu'il était douteux que tu sortes du quartier aussi facilement. Que me veux-tu encore ? Le crime que j'ai commis pour toi n'était-il pas suffisant pour que tu la laisses la paix à notre famille ?
- Je dirais que oui, même si ton incapacité à repérer le tireur à temps lui a permis de toucher le Voyageur.

Un souvenir violent vint frapper la mémoire de Lena. Elle était allongée sur un toit une semaine plus tôt, un sniper à la main. Elle cherchait dans les alentours sur instruction des opérateurs de Sven. Elle avait accepté ce travail pour effacer la dette que son frère avait laissée après sa capture. Mais la mission ne s'était pas déroulée comme prévu, les éléments fournis par les caméras de sécurité étaient arrivés trop tard et Lena n'avait pu empêcher le tireur de viser son compagnon.

- Je ne t'en veux pas, ne t'en fais pas. Je suis certain que Lucas s'en sortira.
- Il a reçu une balle en plein cœur !
- Nos médecins ont de la ressource. Fais-moi confiance.

Lena baissa les yeux et pensa de nouveau à son compagnon. Elle renonça à tenter de convaincre Sven et chercha à savoir pourquoi il avait voulu la rencontrer de nouveau.

- Je dois te dire que mes informateurs savent que les proches du Haut-Président ont retrouvé ta trace. C'est Varus qui avait planifié l'attentat pour augmenter le niveau de sécurité sur Aëos ; un autre Voyageur serait parti quelques jours plus tard. En ce qui te concerne, les services spéciaux ont déjà dû te mettre sur écoute et suivre tes déplacements. Il ne te reste qu'une option : te réfugier ici. Ni Varus, ni la garde ne viendront te chercher.
- Je ne veux pas vivre dans ce quartier minable !
- Tu n'as pas le choix, répondit Sven, si la garde t'arrête c'est pour te condamner à mort. Ils ont mis ton frère en prison pour une petite bombe sans victimes, imagine ce qu'ils feraient à la femme qui a abattu l'un des meilleurs snipers de la Confédération.

Lena réfléchit un instant et sut que Sven ne mentait pas. Comment avait-elle pu croire qu'avec toutes les caméras et toutes les empreintes génétiques qu'elle avait laissées derrière elle, elle ne serait pas repérée ? Sven l'avait-il piégée ? Elle n'avait plus le temps de la réflexion et accepta la proposition du mafieux.

- Tes parents viendront aussi vivre ici. Les services spéciaux se rabattront sur eux lorsqu'ils ne te verront pas sortir du Lärsk. Ils les utiliseront comme monnaie d'échange. Mes hommes sont partis les récupérer il y a quelques heures.

Lena était effarée par l'allure à laquelle sa vie changeait. Elle tenta de reprendre le contrôle de la situation.

- J'accepte ta proposition, mais j'avais prévu une retraite chez les sœurs de la Trinité.
- Je sais, la petite Chatel doit venir au monde dans un milieu protégé. Tu reviendras lorsqu'elle sera née.
- Comment...
- Tu ne crois pas que je t'aurai assigné un objectif auprès d'une cible prioritaire sans te garder sous surveillance. Je sais que Lucas et toi avez fait plus que sympathiser et c'est bien normal. Va chez les sœurs, occupe-toi un peu de ta fille et reviens. J'ai des projets pour une femme de ta trempe. Peu de mes hommes auraient été capables d'accomplir ta mission.

Lena partit quelques heures plus tard, guidée par Erwin à travers les galeries souterraines qui menaient au massif Winson. Elle le suivit pendant la randonnée qui menait jusqu'au couvent et il la laissa aux portes de ce sanctuaire religieux dans lequel elle mettrait au monde sa perle rare.

Chapitre 10 : Expédition à hauts risque

Une question revenait sans cesse à la mémoire de Lucius Bellus, l'enfant qui devint, après la disparition de son père, le nouvel Empereur : « *Sais-tu ce qu'est un acte de bravoure ?* » Mort ô combien tragique, lorsque son paternel fut poignardé, devant lui, en pleine rue lors d'une visite officielle au Denghib. Il avait alors à peine vingt ans et oublia la question pourtant ô combien importante. Il la rangea dans son esprit, car il savait que son père était mort à cause de son courage. Parce qu'il s'était élevé contre les élites dirigeantes qui spoliaient sans scrupule les citoyens de la Confédération.

Lucius perdit ses idéaux en même temps que son nom. Il échangea les enseignements de son père contre le luxe et la douceur de sa position. Il accepta de l'argent pour ne pas opposer son veto à des lois dérangeantes et profita des plaisirs de la chair sans se poser plus de questions. Pourtant, après des années de cette vie sans honneur, il décida qu'il était temps pour lui de se battre. Il prit cette décision lorsqu'on lui diagnostiqua un cancer incurable. Il s'apprêtait à répondre à la question de son père. Il menait depuis une lutte sans merci contre le Haut-Président, aidé de son intendant, Alban, et des services secrets impériaux. Il s'était alors rendu compte que Varus conspirait pour prendre le contrôle de la Confédération. Il découvrit qu'il travaillait avec ses propres laboratoires pour développer de nouvelles armes de destruction massive.

L'Empereur avait repéré l'un de ces projets sans jamais être vraiment capable de dire de quoi il s'agissait : *la main noire*. Quelques semaines plus tôt, un espion sur Titania avait découvert, dans la jungle, des bâtiments modernes surveillés par des mercenaires équipés d'armes officielles. Lucius avait décidé de se rendre sur cette planète pour voir de ses propres yeux de quoi il retournait. Pour cela, il utilisa les subterfuges habituels, déjouant les mouchards de Varus installés partout dans son palais. Il utilisa ensuite un tribordeur de la mafia pour quitter Aëos.

Après quelques heures de voyage, le vaisseau, maquillé aux couleurs de celui du Haut-Président, arriva dans l'atmosphère de Titania. Il se plaça en position stationnaire au-dessus des coordonnées du centre de recherche illégal et attendit. Yoshu Ydé, le frère de Shyll, médecin au service de Varus, fit une première transmission au centre de recherche.

Au même moment, dans la cabine, l'Empereur parcourait de ses yeux couleur acier l'océan vert qui s'étendait à perte de vue. Il fut rappelé à l'ordre par Alban, le duo étant attendu à l'infirmerie pour se transformer en Varus et Nathaniel. Le souverain enleva sa perruque et suivit son homme de main.

Arrivé dans le centre de soin, il regarda avec dégoût les accessoires qu'il porterait. Il avait souvent utilisé l'un de ses alias pour fuir le palais impérial par le passé, mais jamais pour prendre l'identité de Varus. Il mit un masque et des gants, posa les lentilles réactives sur ses pupilles et enfila une longue robe noire. Alban fit de même, il avait maintenant une forte corpulence, des cheveux gras, des traits marqués par le temps et des cernes profonds. Le jeune homme échangea un regard écoeuré avec son supérieur qui se contenta de soupirer en réponse. Shyll tendit les modificateurs de ton aux deux hommes.

Une sonnerie retentit dans l'infirmierie. Le centre de recherche avait répondu favorablement à la demande de téléportation. L'Empereur et son second se dirigèrent vers la salle du TLBordeur, un téléporteur miniature. Quelques secondes plus tard, ils se trouvaient au cœur du centre.

Les deux hommes purent admirer l'ampleur de la logistique mise en place. Les bâtiments étaient construits dans des matériaux ultra modernes qui se fondaient dans la masse de la jungle, affichant des dégradés de vert pour se confondre avec la végétation ; plus de deux-cents mercenaires assuraient la sécurité des lieux.

Un jeune scientifique vint accueillir le duo ; « *Kâzius* » était inscrit sur un badge épinglé au niveau de son torse. Il discuta avec eux quelques instants, expliquant que des préparatifs étaient en cours. Les militaires avaient un comportement normal, surveillant les alentours.

Kâzius invita l'Empereur à le suivre, Alban traînant le pas à l'arrière. Avant d'entrer dans le laboratoire, ils subirent une identification oculaire. Le laborantin les amena d'abord dans une salle gigantesque dans laquelle s'affairait une trentaine de personnes. Au centre de la pièce, une sphère transparente antigravitationnelle dans laquelle flottait une boule de liquide noire. Un homme aux commandes d'un ordinateur tentait diverses opérations qui faisaient fluctuer la forme de la bulle, la faisant parfois exploser en des milliers de gouttelettes qui s'éparpillaient dans la sphère pour se réunir quelques instants plus tard. Il pesta à haute voix puis se retourna vers celui qu'il prit pour le Haut-Président.

- Je suis désolé ! Je n'étais pas au courant de votre présence.
- Que cela ne se reproduise pas ! Où en sont les évolutions sur la main noire ? Avez-vous réussi à la stabiliser ?
- Non, nous avançons avec difficulté. Si les archives nanos n'avaient pas été détruites après la Grande Guerre, nous pourrions appréhender avec plus de recul le problème d'instabilité du Xaal-X sous sa forme liquide. Nous nous battons pour rattraper dix mille ans de recherche.
- Ça, je le sais, rétorqua l'Empereur sur un ton cassant. Avez-vous au moins des évolutions pratiques sur les usages de l'arme.
- Vous le savez déjà, répondit le scientifique en allumant une plaque holographique. Il s'agit d'une arme ultime, un concentré de non-matière, de xaal, de poudre d'épernite et

d'éléments négatifs. Une fois que nous aurons stabilisé cet échantillon, nous serons capables de produire des millions de litres de cette matière. Nous pourrions le solidifier et en faire des munitions qui désintégreront leurs objectifs instantanément.

Le savant activa une animation montrant comment le Haut-Président comptait fabriquer ses réserves de Xaal-X : en liquéfiant des prisonniers et des opposants politiques, parfois les deux en même temps. Un frisson parcourut le dos de l'Empereur et il demanda au scientifique de faire plus d'efforts pour développer cette arme, incarnant ainsi son alias, puis quitta la salle.

Kâzius guida ses hôtes jusqu'au sous-sol, là où se trouvait le centre de traitement de données ; l'endroit où les ingénieurs travaillaient sur les formules mathématiques. Ils prirent un ascenseur de grande capacité, seul accès vers ce blockhaus souterrain. L'Empereur fit un signal à Alban. Il trouvait douteuse l'attitude du savant, il se retournait trop souvent vers lui. Il n'aurait jamais osé défier le Haut-Président de la sorte, il aurait baissé les yeux tout le long de la visite. Lucius était pourtant trop conscient du fait qu'il n'était plus possible de reculer. Il comptait sur son second pour le sortir de ce mauvais pas.

L'Empereur eut la réponse à ses questions lorsque la porte de l'ascenseur s'ouvrit. La salle était pleine d'ordinateurs éteints et seuls les éclairages d'urgence étaient allumés. Alban se saisit de sa lame, attrapa le laborantin, le plaqua contre lui et appuya son couteau contre sa trachée.

- Je trouve la salle bien vide Kâzius, tes amis scientifiques devraient être en train de s'exploser le cerveau pour créer votre arme ultime.
- C'en est fini de vous ! Traîtres.
- Ce n'est pas moi le traître, répondit Alban. Ne me fais pas perdre plus de temps et dis-moi s'il existe un autre moyen de sortir d'ici.
- Non.

Alban maintint la pression sur l'artère de son otage et recula d'un pas. Il tenta d'appuyer sur le bouton pour remonter vers la surface, mais l'alimentation du monte-charge avait été coupée. Une cinquantaine de mercenaires surgirent des portes latérales. Ils pointèrent leurs fusils d'assaut vers les intrus.

Un faisceau lumineux atteint l'œil d'Alban qui, déboussolé, lâcha sa prise quelques secondes. Le laborantin en profita pour se libérer et les mercenaires criblèrent le torse du guerrier. Il s'écroula.

Une voix se fit alors entendre du fin fond de la salle ; elle demanda l'arrêt des tirs. De puissants projecteurs furent dirigés vers l'ascenseur, éblouissant L'Empereur, seul, debout et illuminé de multiples points rouges.

- Qui ose voler mon identité ? demanda le leader de la troupe.

L'Empereur ne répondit pas, espérant repousser au maximum la révélation de son visage. Varus s'approcha et lui intima de sortir de l'ascenseur. Il obéit. Le Haut-Président se baissa et retira le masque d'Alban.

- Je suis heureux de voir que j'ai été débarrassé de l'un de mes obstacles les plus véhéments. Ne me reste plus qu'à connaître votre identité. Retirez votre masque.
- Non, répondit l'Empereur sèchement.
- Vous jouez les capricieuses alors que vous n'avez aucune chance de survie. Je pourrai demander à mes hommes de vous abattre, comme le peloton d'exécution d'un condamné à mort, et je ne le fais pas. Ayez la décence de m'obéir.
- Je ne vous dois rien.

Varus s'approcha du visage de l'Empereur et souffla son haleine fétide dans ses narines. Il insista pour qu'il se mette à découvert.

- Il me semble avoir été clair. Je n'enlèverai pas mon masque tout seul. Je vous mets même au défi de me vaincre dans un combat à la loyale.
- Insinueriez-vous que je ne suis pas un homme honnête ? Très bien, j'accepte votre proposition, répondit Varus en se débarrassant de ses armes.

L'Empereur fut fouillé à la recherche d'armes éventuelles et le combat commença. Les mercenaires, armes baissées, formaient un demi-cercle autour de l'ascenseur. Varus acceptait avec joie la proposition de son clone. D'une part, il comptait écraser son adversaire, d'autre part, cela faisait longtemps qu'il ne s'était pas battu lui-même. Il invita l'Empereur à le rejoindre.

Un silence pesant régnait dans la salle. Lucius faisait face à Varus, attendant un signe pour que le combat commence. C'était trop attendre du Haut-Président qui se contenta d'une attaque mesquine, envoyant une droite. L'Empereur se décala sur sa gauche, repoussa le bras de son adversaire et lui décocha un puissant coup de poing dans le visage. Il enchaîna avec un coup de genou et lui balança un uppercut dans le ventre. Varus se laissa tomber sur le sol. Il fit une balayette à l'Empereur qui le rejoignit à terre. Il se mit par-dessus lui et le roua de coups au visage. Le souverain spirituel bloqua le pied de son adversaire et donna un grand coup de bassin tout en pivotant sur sa droite, reprenant ainsi le contrôle de la situation.

L'éclairage était toujours aussi lumineux et les mercenaires, passifs, observaient la scène. Varus était acculé au sol. Il saisit une poubelle en métal et la jeta avec force sur Lucius. Il le repoussa dans la foulée et lui donna une dizaine de coups de pieds. L'Empereur choisit un moment opportun pour faire tomber Varus et se releva. Malheureusement pour lui, l'un des mercenaires brava à demi l'interdiction de son supérieur. Il envoya un couteau jusqu'à lui et ce dernier ne se priva pas de l'occasion de le saisir. Le Haut-Président se leva et menaça son alter ego avec sa lame.

L'Empereur chassa le bras de son adversaire, lui mit une droite dans le nez et récupéra l'arme. Varus renversa un bureau en direction de Lucius qui, surpris, lâcha le couteau. Ils atterrirent tous les deux au sol, pareillement blessés et continuant de se battre.

C'est cet instant que choisit Alban pour se relever et mettre en joue les deux sosies. Il leur demanda de se relever. Un regain de tension se fit immédiatement sentir dans la salle. Les mercenaires ne distinguaient plus leur employeur, il en allait de même pour Alban.

- Je vais demander à ces deux personnes de me suivre dans l'ascenseur. Nous monterons jusqu'à la surface et je partirai avec mon partenaire dans notre tribordeur. Si vous coupez l'alimentation du monte-charge, je tue votre supérieur. Si vous nous empêchez de regagner notre vaisseau, je tue votre supérieur. Suis-je bien clair ? J'emmènerai le Haut-Président et nous le renverrons à la surface dans les dix minutes qui suivent. S'il n'est pas de retour dans ce délai, vous pourrez nous pourchasser.

Un silence de mort suffit à Alban pour comprendre que les mercenaires respecteraient ses volontés. Il remonta à la surface et se rendit jusqu'au cercle de téléportation. Il emmena les deux hommes et le Haut-Président fut renvoyé sur Titania dans une capsule de sauvetage.

Chapitre 11 : Le départ

Les deux dernières semaines sur Aëos n'avaient pas été de tout repos pour ceux qui s'immergeaient quotidiennement dans les hologrims d'actualité : nouveau Voyageur et attentat, révision constitutionnelle et grabuges à la tête de la Confédération. À dire vrai, peu de citoyens étaient passés à côté des nouvelles explosives et chacun craignait que ces événements ne finissent par rejaillir sur la société civile.

À l'hôpital nord de Gërs, les soignants étaient particulièrement concernés par ces évolutions puisqu'ils avaient l'honneur de soigner le nouveau héros de la Confédération. Après une guérison miraculeuse, il avait été maintenu dans un coma artificiel afin de se reposer. Malgré la quantité de produits qu'il recevait pour rester endormi, il défia à nouveau la science et s'éveilla une nuit de novir, trois semaines après l'attentat.

Lucas parcourut sa chambre du regard, observant, à travers la baie vitrée, la ville qui s'éveillait lentement. Les fenêtres s'allumaient les unes après les autres dans les grands bâtiments du centre d'affaires, les rames de mégrovs s'emplissaient d'une masse de cadres blêmes et sans vitalité alors que des pères au foyer nettoyaient leur appartement avant que leurs nourrissons ne se mettent à pleurer. Il imagina la fraîcheur à l'extérieur et se toucha le visage. La température de la pièce était maintenue à 21 degrés Celsius et l'air était filtré.

Il chercha des yeux la porte et tenta de se lever, en vain. Il était attaché par de multiples fils et n'osa pas les arracher. Ses derniers souvenirs lui revinrent en mémoire, la réception de l'Empereur, les percussions et la chute, inexorable, contre le marbre du palais impérial. Il toucha sa poitrine et y remarqua une cicatrice. Il souffla, heureux d'être encore en vie.

Après plusieurs heures dans la solitude de sa chambre, la porte s'ouvrit et un médecin le rejoignit. Il prit ses constantes tout en le rassurant sur son état de santé.

- Bonjour, je suis le Docteur Tÿll. Je suis chargé de votre séjour dans notre hôpital depuis l'attentat.
- Comment avez-vous réussi à me sauver ? demanda Lucas, impatient.
- La balle a frôlé votre cœur et a provoqué des dégâts mineurs dans votre organisme. Grâce aux techniques modernes, nous avons pu reconstruire vos tissus de manière accélérée et vous êtes maintenant en pleine santé, prêt à partir pour votre mission.
- Merci de la qualité de vos soins, répondit Lucas acceptant naïvement les propos du soignant. J'aimerais me reposer si vous le voulez bien.
- Très bien, je reviendrai dans la journée pour un bilan plus approfondi, termina le médecin alors qu'il rangeait son œil d'auscultation.

Lucas se rendormit rapidement. Le professionnel rejoignit le général Glassius et le Haut-Président dans la salle de surveillance, derrière la vitre sans tain qui donnait sur la chambre du Voyageur.

- Avez-vous résolu le mystère de sa résurrection ? demanda immédiatement Varus.
- Non, son sang ne révèle aucune particularité génétique. Son cœur a pourtant explosé et il s'est reconstruit tout seul. Je n'avais jamais vu ça.
- Je récupérerai les échantillons avant de quitter l'hôpital. Mes services les étudieront.
- Ils ont certainement de meilleurs outils que nous, mais rien dans le sang ni dans le corps du Colonel Chatel n'explique le miracle qui vient de se produire. Certaines choses ne s'expliquent que par la foi.
- Je ne suis pas croyant, rétorqua le Haut-Président. Je compte bien élucider le mystère que représente cet homme. Général, programmez le départ du Voyageur dans l'après-midi. J'annoncerai personnellement sa guérison et son décollage.

Lucas s'éveilla à nouveau en milieu de matinée, Râ inondait la capitale de sa lumière douce. Une infirmière avait déposé un plateau-repas sur la table roulante. Lucas la tira jusqu'à lui et dégusta son petit déjeuner : flan flasque et sans saveur, jus d'orange à base de concentré et pomme fraîche – c'était déjà ça ! Il eut une mine écoeurée et il releva la tête.

À sa grande surprise, un étrange animal était posé au pied de son lit. Une chouette aux plumes métalliques de différentes couleurs : une chouette dorée. Il découvrait cet animal avec curiosité. La légende disait que ces machines avaient été créées par les ancêtres des hommes, par la première génération d'hominidés qui avait peuplé l'Univers. On disait que certains êtres humains avaient accès à ces messagers pour leurs transmissions personnelles, que ces volatiles étaient capables de pister n'importe qui, où qu'il soit dans l'Univers. Il se murmurait qu'ils pouvaient voyager dans l'espace plus vite que des vaisseaux à travers des trous de vers et qu'ils profitaient de leur temps libre pour découvrir de nouvelles contrées. Ce n'étaient que de folles rumeurs, mais Lucas avait bel et bien, en face de lui, l'une de ces machines.

En voyant ce volatile au plumage doré, d'une finesse et d'une beauté incomparable, Lucas fut saisi d'un sentiment d'admiration immédiat. Chaque plume était composée d'un dégradé d'or jaune et blanc taillé avec minutie. Malgré leur ancienneté, ces métaux précieux brillaient de leur éclat originel. La chouette le fixa de ses yeux lumineux, le bec fermé.

Il ne put s'empêcher de penser à un proverbe soléhien : « *L'oiseau aux ailes d'or qui fend la mer d'azur pour soulever le dragon et la sûreté de l'éléphant qui embaume.* » L'animal incarnait avec perfection la poésie de ces mots, l'idéal chevaleresque et la stabilité de celui qui résiste à tous les vents. Il inspira profondément, s'emplit les poumons et expira doucement. Son rythme cardiaque ralentissait, le Voyageur s'apaisait. La chambre était calme, il était étrange qu'un infirmier ne soit pas encore intervenu.

La chouette voleta en direction de Lucas et déposa un cube en métal au niveau de ses mains. Elle poussa un cri strident puis disparut. Lucas reconnut un cube-holo⁸ gris et satiné datant de la Monarchie parlementaire, autrement dit un objet de grande valeur. Instinctivement, il utilisa sa signature officielle pour tenter de l'ouvrir : haut, bas, gauche, avant, haut, arrière, face, bas. Tous les mécanismes cubiques s'ouvraient en tapotant leurs faces. Étrangement, rien ne se passa. Il resta perplexe quelques minutes face à cet objet qui contenait un message visiblement trop important pour qu'il soit codé avec sa signature officielle. Il tenta alors une signature au hasard et il obtint le résultat que l'on pouvait attendre d'une telle action : aucun.

C'est alors que lui revint en mémoire un souvenir d'enfance. Il marchait avec son père, Tòms, dans le désert. Il avait laissé une trace de pas dans le sable et son géniteur lui avait demandé : « *Est-ce que tu connais ton empreinte ?* » Lucas avait fièrement répondu par l'affirmative en désignant la trace de son pied. Son père lui avait alors fait une réponse mystérieuse : « *Non, je parle de ton empreinte familiale. En voici la devise : entre le ciel et la terre, tourne-toi vers les bois de la sagesse et laisse ton âme s'envoler vers des cieux impérieux pour que, lorsque tu redescends, tu sois capable de revenir au Palais des anciens.* » Il se répéta cette phrase plusieurs fois et tenta différentes combinaisons : haut, bas, droite, haut, bas, gauche. Toujours rien. Soudain, il se souvint que, par rapport au désert, les bois de la sagesse se situaient à l'ouest et le Palais des anciens plus au sud, ce qui donnait : haut, bas, gauche, haut, bas, arrière. Gagné !

Le cube s'ouvrit et il projeta un hologramme de sa mère. L'image en trois dimensions commença à se mouvoir.

« Mon enfant, si tu vois ces images, c'est que j'ai quitté ce monde. Après que tu m'aies annoncé ton départ imminent vers la Terre j'ai enregistré ce message pour toi. J'ai sûrement perdu la vie d'une manière ou d'une autre en tentant de te protéger et, aujourd'hui, ta sœur est en difficulté ; elle va devoir apprendre seule. Les bras de l'hologramme gesticulaient au rythme des paroles, Lucas sentit une émotion l'envahir.

Tu dois te poser des questions sur moi, sur toi. Quant à moi, j'étais la Chef du Conseil des sages, maintenant ta sœur a pris ma place. Ton père et moi jouions un grand rôle, mais depuis sa mort je n'arrivais plus à contenir la frange dure de la rébellion. C'est ce qui aura poussé à mon sacrifice.

Quant à toi, mon fils, mon cher fils, tu es sur le point de commencer à tracer ta destinée. Ton départ sur Terre était annoncé par la Mystique et mes espoirs ont été confirmés, tu es bien le Messie. Des forces occultes ont ouvert pour toi un chemin que tu dois prendre. Il te revient de faire triompher la lumière face à l'obscurité.

⁸ **Cube-holo** : Système de transmission de messages par le biais de petites boîtes de formes cubiques en métal. L'alliage, l'ornement et la taille de ces boîtiers dépendent de la période à laquelle ils ont été construits. Ce système est très répandu et permet de conserver une confidentialité plus grande que ne le font les messageries classiques.

J'ai aussi annihilé les capacités de nuisance de la puce qui t'a été implantée. Profite de ton périple terrien pour apprendre. Sur toi, sur les hommes. Je t'aime. »

L'image se brouilla puis s'éteignit doucement. Le cube s'autodétruisit sans laisser de traces. Lucas était complètement déboussolé. Messie, Conseil des Sages et violences, il voyait son passé complètement chamboulé, se rendant compte qu'il ne connaissait rien de son entourage. Il aurait voulu renoncer à sa mission terrienne, mais il était pris dans l'engrenage militaire. Il gambergea dans sa chambre de longues heures, recevant une visite du docteur Tÿll et apprenant par la même occasion sa sortie imminente.

Avant la fin de la journée, Lucas se retrouva dans une base scientifique gigantesque construite à quatre-cents mètres sous la surface. Un laboratoire tenu secret de l'ensemble de la population. Le Voyageur fut impressionné par la grandeur des lieux, des couloirs et des surfaces. Malgré toute cette démesure, le centre était aussi froid que vaste, comme un cœur qui ne palpait plus.

Partout, des hommes en blouses blanches déambulaient avec des flacons de liquides à la main, des carnets de notes. C'étaient en tout mille cinq cents hommes qui s'agitaient et cogitaient pour la grandeur de la Confédération.

Il fut conduit jusqu'à une grande salle au centre de laquelle trônait une structure en acier trempé ovale de dix mètres de haut. Elle semblait capable de tourner sur elle-même et supportait une solide cabine de taille humaine. La capsule était positionnée à mi-hauteur de la structure, un escalier en colimaçon permettait d'y accéder.

La salle contenait un important dispositif informatique, dégageant une chaleur étouffante en partie évacuée par des températeurs et des aérateurs. Un scientifique âgé vint vers le trio et Lucas eut la surprise de reconnaître le docteur Ydé. Ce dernier éclata de rire avant même que la conversation ne débute.

- J'étais sûr que cela vous ferait un choc. Ce poste à la surface n'est qu'une couverture, je n'ai aucune compétence en médecine et je m'amuse beaucoup en effrayant les jeunes gens tels que vous !
- Et la puce que vous m'avez posée ? demanda Lucas interloqué.
- Il n'y a, normalement, pas besoin d'une intervention humaine pour ce genre d'opération. Il m'arrive de venir au cabinet histoire d'avoir l'air d'avoir une vie normale. Revenons-en à l'essentiel. À cause du décalage du départ, vous devrez choisir vous-même votre hôte.
- Et comment saurai-je si je fais le bon choix ?
- Ce qui compte, ce n'est pas que vous soyez dans une famille de rêve. Il faut que vous observiez, que vous ayez une vie sur place, que vous collectiez des informations sociologiques. Nous souhaitons aussi collecter des informations d'ordre technique, parcourez l'environnement terrien tant que vous êtes dématérialisé et la puce le scannerá. Ensuite, nous observerons la Terre à l'aide de caméras invisibles envoyées

sur place. D'ailleurs, un programme quotidien présentera vos aventures aux citoyens de la Confédération !

Alors qu'il disait cela, le docteur avait les pupilles qui brillaient, comme si cette diffusion était une découverte majeure en elle-même. Cela divertirait certainement le peuple, mais cela ne ferait pas avancer la science, loin de là. Cet homme était-il vraiment un scientifique ou était-ce encore une imposture ? Lucas regarda autour de lui et il vit des images gigantesques de lieux qu'il pensa être de grands monuments terriens, une statue de femme drapée portant une flamme, une pointe rouge qui tentait de flirter avec le ciel, des bibliothèques gigantesques.

- Colonel Chatel ! Puis-je avoir votre attention ? dit le docteur Ydé sortant Lucas de ses pensées.
- Oui.
- Montez dans cette machine, le départ est imminent. Mon assistant vous accompagnera. À cet instant, un jeune maigrichon boutonneux, en blouse blanche, rejoignit Lucas
- C'est parti ! s'exclama ce dernier d'une voix nasillarde.

Bon gré, mal gré, Lucas le suivit. Ils longèrent trois rangées d'ordinateurs, traversèrent complètement la salle et se retrouvèrent face à la superstructure. Elle était énorme et cela reléguait l'amateurisme apparent du docteur Ydé à un facteur mineur. S'il était une imposture, il y avait des gens derrière lui qui savaient ce qu'ils faisaient. L'assistant du docteur monta en premier. Alors que Lucas prenait de la hauteur, ses pensées se bouscuaient dans son esprit.

Les derniers jours avaient été mouvementés. Sa mère était morte, il avait appris qu'elle était la Chef du Conseil des Sages. Sa sœur courait un grave danger et il ne pourrait pas la protéger. Il avait aussi survécu à la mort d'une manière mystérieuse.

Plus tôt dans la matinée, il avait reçu la visite d'une chouette dorée qui avait franchi les barrages de sécurité, il ne savait comment, pour lui remettre un objet de la part de sa mère qu'il avait dû ouvrir à l'aide de sa signature familiale. Signature dont il ne connaissait pas l'existence jusque-là.

Son univers s'effondrait alors qu'il s'apprêtait à le quitter. Sa mère avait parlé de lui comme d'un Messie providentiel, mais il n'était pas un homme de foi. L'affirmation, aussi nette et précise qu'elle ait pu l'être, ne venait pas changer sa position.

Plus il montait les marches, plus il se sentait dépassé par sa propre vie. Comme un vertige qui le prenait aux tripes. Il perdait le contrôle de sa destinée, ou le reprenait... il ne savait plus. Toutes ces questions le harcelaient et personne n'était capable de lui apporter de réponses. Il aurait voulu descendre les marches et rejoindre sa sœur dans la tâche qui l'attendait. Il aurait voulu renier sa fidélité pour la garde quitte à devenir un paria, il vivrait

dans les souterrains et puis voilà ! Mais il n'en ferait rien. Il tairait ses doutes et rentrerait dans la capsule sans broncher, la tête haute et le regard fier.

Il fut attaché au siège métallique fixé au centre de la machine et attendit. La porte fut fermée et la capsule pressurisée. Le silence s'installa dans la salle. Quelques instructions s'échangeaient entre les ingénieurs pour activer le téléporteur de nouvelle génération.

Une succession de « OK » retentit dans la salle. L'ingénieur en chef termina le processus en prononçant la phrase clé dans un microphone : « *Activation de la capsule, OK* ». Un compte à rebours d'une dizaine de secondes démarra.

Dix, l'éclairage se réduisit dans la salle. Neuf, les écrans affichèrent les statistiques de Lucas. Huit, les hélices de la machine se mirent en route. Sept, Lucas sentit un frisson lui parcourir le dos. Six, il leva les yeux et vit un gaz bleuté envahir la cabine. Cinq, ses doigts se recroquevillèrent, ses traits se figèrent. Quatre, son corps était paralysé par le froid, il entendait et ressentait encore, mais ne pouvait plus bouger. Trois, une cellule lumineuse s'éclaira et visa sa poitrine, la plate-forme se mit à tourner rapidement. Deux, un faible faisceau vint se poser sur son cœur, la plate-forme accélérât. Un, le faisceau s'agrandit et les hélices tournaient à plus de six-cents kilomètres à l'heure. Zéro, un jet d'ions fut pulvérisé sur la poitrine de Lucas, séparant son âme de son corps.

Le Voyageur ressentit alors une vive douleur, comme si l'un de ses organes venait d'être arraché, puis sa perception quitta son corps. Il traversa la paroi de la cabine, les quatre-cents mètres de pierre qui séparaient le laboratoire de la surface. Il traversa l'atmosphère et se retrouva dans l'espace. Il ne ressentait aucune pression. Il prit de la vitesse et fut propulsé à travers les étoiles. Il eut l'occasion d'observer des choses somptueuses : des astres en formation, une planète verte entourée de vingt-six anneaux, l'espace sans fin et sans limites. Il voyait de ses yeux la magnificence de l'hyperespace. Il était une étoile parmi les étoiles.

Chapitre 12 : La Terre vue du ciel

Rapport de mission n° 1, 4 avril 1906

Je suis arrivé sur Terre depuis quelques jours, mais je vous écris à peine car je préférerais attendre de découvrir un peu ce monde avant de vous en donner mes premières impressions. Pour tout vous dire, je suis déjà impatient d'y prendre corps. De ce que je peux en voir sans y participer, leur mode de vie est très différent du nôtre.

Pour commencer, ils ont des millénaires de retard sur nous. Imaginez simplement que vous preniez un véhicule qui fonctionne au pétrole, cette énergie fossile à classer au rang des antiquités de notre civilisation. C'est ainsi qu'ils se déplacent ! Je peux ajouter que leur planète est moins vaste qu'Aëos. Elle est composée de cinq continents de petite taille.

Pour ce qui est de mon incarnation, j'ai choisi une famille riche des États-Unis, les Kennedy. Je pense que ce pays sera le moteur du siècle à venir : il a démarré sa révolution industrielle bien plus rapidement que tous ses partenaires et il a de nombreuses terres cultivables. Ce peuple a aussi une population cosmopolite liée à son histoire récente qui en fait un pays d'immigration.

Des nouvelles plus intéressantes bientôt.

Rapport de mission n° 2, 6 mai 1906

Je poursuis mon exploration avec l'objectif de visiter cette planète dans son intégralité avant de m'incarner. Il est plus aisé de plonger au fond des océans ou de visiter des grottes profondes en étant une âme en suspens qu'en étant un homme de chair et de sang.

J'ai vu des choses somptueuses... des bateaux anciens avec des trésors que de nombreux aventuriers rêveraient de découvrir, des peintures datant du début de l'ère des hommes sur cette planète. Avec toutes ces informations, je pourrais devenir explorateur dans la vie qui m'attend. Mais je n'en ferai rien, ce serait trop facile.

Je vous écrirai à nouveau après mon incorporation, d'ici là je vais continuer de sillonner la Terre.

Rapport de mission n° 3, 24 octobre 1906

Comme vous avez pu le voir dans les résumés quotidiens de mes aventures terriennes, il y a eu un léger souci. Ne connaissant pas exactement les modalités du processus d'incorporation, je me suis éloigné de la femme qui portait l'enfant dont je devais occuper le corps. Je me trouvais sur les rives du lac Niger, en Afrique, et j'ai été happé par le fœtus de la femme enceinte la plus proche de moi. Elle était assise à l'ombre d'une case en train de préparer le repas pour sa famille.

Mes projets de participer à la vie d'une dynastie dont la richesse m'aurait permis d'être proche des arcanes du pouvoir ont donc échoué. Je suis maintenant coincé dans le corps d'un

enfant noir qui vivra dans une oasis africaine, perdue au milieu de nulle part. Pour quels horizons ? J'ai bien l'impression qu'il ne sera composé que de sable et de dattes. Je me sens désolé des conséquences de mon inaptitude à remplir l'objectif, pourtant simple, de rester près d'un point défini à un moment précis.

Journal de bord, 12 octobre 1906

Je profite pour la première fois de la possibilité d'écrire des faits et des éléments qui ne doivent être divulgués ni à la garde, ni aux habitants de la Confédération Intergalactique.

Le fait que mes plans aient été contrariés n'est en aucune manière lié au hasard. À quelques minutes de mon incorporation, je prenais un bain de fraîcheur dans les chutes du Niagara et j'ai été percuté par quelque chose. Cela m'étonna, car je suis censé pouvoir traverser toutes les matières possibles et, d'ailleurs, aucune ne m'avait résisté jusqu'alors. Interloqué, je vis une boule rouge filer à travers le ciel en direction du sud-est. Je l'ai suivi sans vraiment me soucier de l'heure ni de ma mission, pensant avoir le temps de revenir au domicile des Kennedy.

Après avoir traversé l'océan Atlantique, j'ai survolé le détroit de Gibraltar et l'Afrique pour arriver près du lac Niger. Là, la boule lumineuse a fait un piqué après les massifs de l'Air pour se retrouver dans l'oasis du Fachi. Je suis descendu jusqu'au niveau du sol tout en continuant de suivre la trace rouge que laissait l'être qui m'avait percuté. Ainsi et sans le savoir, cela avait pris l'essentiel de mon temps disponible et j'étais condamné à naître en ce lieu.

Une fois que j'ai eu passé des fortifications en sel, je me retrouvai au centre d'un village. C'est là que l'entité que je suivais s'est arrêtée. Je m'en suis approché et une voix s'est faite entendre, une voix que j'étais le seul à percevoir. J'ai pu dialoguer avec cette boule mystérieuse et ce qu'elle m'a révélé m'a pour le moins surpris. Pendant que nous discutons, la vie dans ce village se déroulait à un rythme lent.

La voix semblait être celle d'un vieil homme. Je n'ai pas compris tout ce qu'elle souhaitait me dire, mais il y a des choses que je souhaite écrire dans ce journal. Elle m'a appris qu'elle avait été missionnée par ma mère pour m'écarter de mon objectif initial. Elle m'a alors expliqué que j'avais besoin de connaître la difficulté d'une vie misérable pour ensuite me reconstruire sur de nouvelles bases. Elle évoqua ma vanité prétendue, énonçant le souhait que je devienne enfin mûre et que je me tienne prêt à assumer mes responsabilités. Lorsque j'ai dit à cette entité que je souhaitais tout de même retourner aux États-Unis d'Amérique, un éclat de rire a résonné dans le ciel. J'ai tenté de repartir, mais je me suis retrouvé happé dans le ventre de l'une des femmes qui était assise sur la place. J'avais été piégé par une chose étrange qui était dématérialisée, comme moi. Alors qu'elle partait, je l'ai entendu parler d'une nouvelle rencontre, plus tard.

Voilà comment je me suis retrouvé perdu dans l'oasis du Fachi au lieu de participer à l'expansion de la prochaine puissance mondiale. J'ai dû trouver une excuse afin de justifier

cette faute que je viens de commettre. Je suppose que, de toute manière, les scientifiques et le Directoire ont déjà tout ce qu'il leur faut puisque j'ai analysé pour eux l'environnement terrien. Le hasard va donc maintenant guider ma vie...